

idées

CONTROVERSES

PRÉLUDE AUX IDEES DE MARS

par TANGUY KENEC'HOU

QUE répondre à qui soulignera l'analogie frappante des politiques suivies actuellement en France et en Grande-Bretagne ? Croirait-on que les gouvernements se réclament, à Londres du socialisme, et de principes opposés à Paris ?

Si ressemblants l'un à l'autre jusque dans leurs façons de dire, les deux premiers ministres, en dépit de discours antagonistes, appliquent ou tentent d'appliquer, à mêmes maux, mêmes remèdes. Tellelement, qu'aux approches de la brûlante saison où l'électeur est roi, leur gouvernement se requinque tant bien que mal et, du coup, dans les deux pays, l'opposition cesse de humer à la verticale le fumet délectable qui monte des urnes, les soirs victorieux.

Vous parlez-vous surprise... Vous n'y aviez pas songé ?... Ainsi bien, si je, par ce moyen, voulais mettre en garde contre toute philosophie désastreuse comme celle qu'impliquent ma question. Qu'il vous en souvienne, sur le carton de Tendre électorale, le premier échec, à nous « sceptiques », aussi nullement à votre navigation qu'aux amants de la fumée - le lac d'indifférence - ou - la mer d'inertie -.

Ainsi qu'aux Corinthians l'écrivait Paul, le saint patron des propagandistes :

« Si la trompette rend un son [inconnu], Qui donc va s'apprêter pour / se combattre ? (I - XIV - 8.)

Il est vrai que, à Paris comme à Londres, gouvernement des « amis du juste milieu, enclos au doux humanisme. Aux extrêmes, les candidats n'ont point ainsi à balancer : la littérature sapeuse leur parvient au fur et à mesure qu'il leur suffit, si l'ose cette image, de lire les yeux fermés.

Croisé moyen que vous êtes, qu'allez-vous proposer à l'électeur (dont cette désinérence est-elle atteinte, en ces jours, la dignité), tant par affiches que profession de foi ou éloquence tributaire ?

Or, dans sa sagacité, le législateur a prévu la publication périodique d'une somme polymorphe de proses électorales

modèles, auxquelles on se rapportera avec fruit. C'est le Barbet - du nom de son instigateur, député radical de Paris en 1881. Désiré (il fallait y penser) Barbet. Y figurent, pieusement recueillies après chaque élection, toutes les professions de foi. (Néanmoins, pour plus de sûreté, ne relâchent que celles des concurrents qui, dès le premier tour, auront franchi en vainqueurs la ligne d'arrivée.)

On trouve là des proses quinze - sexe - voire nonagénaires, qui, *motets mutantes*, n'ont pas pris un seul cheveu blanc. Je vous citerais tel ministre dont les déclarations y semblaient calquées sur celles, en style Art Déco (style en tous points recommandable, du reste), qui faisaient, dans l'entre-deux-guerres, les belles élections de son pays.

Tabous

Laissez à vos diligences les aléas du discours électoral, ses fresques abondantes en profondes platières, venant en tout de suite aux tabous, à ces points sensibles qu'il convient de n'aborder qu'à pas de loup. Non sans se faire prêter, le lac échéant - et il échera - à accueillir toutes questions posées à leur propos, et au besoin, hors de propos.

Entre dans cette catégorie tout ce qui a trait aux « générations du feu » (expression à retenir), et il sera prudent d'y incire quiconque aura été appelé sous les drapeaux, mentionnant entre la mi-juillet 1978 et le dimanche du second tour.

N'omettez pas de dénoncer, sous les bravos du public, « le gigantisme tentaculaire de l'administration » (autre expression rare), tout en exigeant par ailleurs, applaudi par l'auditoire, que les dotations budgétaires permettant d'accroître sensiblement les effectifs de la fonction publique : P.T.T., enseignement à tous les niveaux, services hospitaliers, etc. Qui oserait vous contredire ?

Côté bouillours de cru, les « mille degrés », vous aurez à choisir entre deux options, selon que vous êtes :

a) Candidat dans l'Ouest, l'anticlinal, ce fleuves national, rô-

sultant alors (statistique en main - y penser) de la surconsommation quotidienne de painard de basse qualité :

b) Candidat du midi, viticole, l'œnotisme, ce fleuves, etc., étant dû, dans ce cas (chiffres à l'appui - s'en présumant), à l'hyper-absorption journalière des produits de distillations clandestines.

— Du même souffre, n'hésitez pas à évoquer, discrètement, au passage, l'esprit d'indépendance au Québec, en Ecosse et au pays basque (espagnol), tout en flattissant (terme réuel) sans ambiguïté les tendances auto-gestionnaires en Bretagne, en Corse ou au pays basque (français).

— Vous vous instituerez le défenseur sourcilleux des petites communes, à l'exception de tout projet visant à les incorporer dans un ensemble quelconque. En même temps, champion valeureux des libertés locales, soyez sans crainte, nul ne vous demandera d'éduquer un dessin cette légère contradiction.

Et ainsi de suite... Vous n'avez compris, comme ne disait pas l'autre.

Sachez enfin que, désormais, pour l'homme « public » que vous voilds devenir, il n'est plus de propos « privés ». Tout ce que vous direz ou laisserez dire en votre nom pourra être déformé et retenu contre vous. Dorénavant, que votre langue et votre plume se laissent donc — non point asservir, ce serait indigne — mais douillettement accorder au plus grand bien du plus grand nombre, maxime maximaliste s'il en soit, un point à considérer, s'agissant d'élections.

N'importe. Déjà, je le sais, on le sent, vous vous voyez élu, même si, pour l'observateur objectif, honnête homme d'Ampère électoral, le cas paraît désséché... Qui sait ?

Déjà et jamais, vous en éprouvez des douceurs intimes, des jouissances sans pareilles, inconnues des profanes.

Tant il est vrai que, comme dit Pascal, l'imagination (cette superbe puissance...) ne peut rendre sages les lous, mais elle les rend heureux.

Gagner pour quoi faire ?

par PIERRE LEFRANC (*)

C HURCHILL a dit de la démocratie qu'elle était « le plus mauvais système... après les autres ».

Chaque jour nous apporte une nouvelle illustration des aspects détestables de ce système et pourtant nous sommes convaincus que c'est le seul qui puisse nous convenir. Alors, ne pourrions-nous pas l'améliorer ? Vieille question.

Il semble toutefois que notre temps ait connu une démocratie qui, tout en respectant les libertés, toutes les libertés et en conservant un certain sens de la responsabilité, avait su aller l'efficacité et la hauteur de vue. Il s'agit de la V^e République, telle que de Gaulle la pratiquait.

Qu'est-ce qui permettait à cette démocratie d'être exceptionnellement vivante et efficace, alors qu'il nous paraît, avec évidence, que l'actuelle pétaine et l'émancipation ?

On pourrait dire pour expliquer la présente crise que nous connaissons la fin d'une législature et qu'un nouvel élan sera pris après les élections, mais le sentiment qui pèse à petit, s'impose aux Français n'est-il pas que, quel qu'il arrive en mars, l'avenir est malade ?

L'opposition gagnante se dispertera et les syndicats arbitreraient en provoquant débordures et failles ; la majorité reconduite se souffrera en rivalités et se satisfiera de petits gestes publicitaires. Quant à un atterrissage d'un morceau de l'opposition avec l'opposition de la majorité, le résultat en serait l'une de ces combinaisons qui engendreront à coup sûr l'immobilisme, l'instabilité et l'impuissance.

La réponse, une cruelle réalité dont les citoyens se doivent de prendre connaissance, est ce que la V^e République a l'avenir de celles qui l'ont précédée, est devenue une République des partis.

Les discussions, négociations, quêtes, réconciliations et ententes ne sont que les périodes d'un championnat dont l'ennem est pas même la France, mais le pouvoir. C'est un match de pro-

tectionnels qui ne s'affrontent ni pour des idées ni pour la gloire, mais pour ambition et pour occuper des postes.

Certes, les partis constituent une nécessité - comment organiser autrement l'expression des voix ? mais lorsque les trahissent leur fonction de faire que les intérêts passent avant ceux de la nation qu'ils prétendent déclarer et servir.

Or, dans la compétition qui se

L'ONCTION

par BERNARD MEAULLE (*)

AVEC la tranquille obtention d'un sursis, le président de la République répète qu'il se maintiendra à son poste qu'il arrive.

« Quo qu'il arrive » signifie en effet : « Si la gauche arrive au pouvoir ». Il y a quelque chose de moins vraisemblable aujourd'hui qu'il est donc curieux de voir (alors qu'il est devenu du plus haut niveau plus vraiment une victoire de la gauche) le président réaffirmer sa volonté de mener son mandat jusqu'à son terme et répéter sa détermination de faire face dans les circonstances les plus difficiles. Cette attitude est très révélatrice et très... gaullienne.

M. Giscard d'Estaing a toujours admis Charles de Gaulle. Plus s'il n'a pas été élu à l'heure d'aujourd'hui d'Etat que par le militaire, il n'a jamais manqué de tirer une leçon de ses entretiens et de ses contacts avec le premier président de la V^e République, plus

déroulé, aucun des concurrents ne s'engage réellement, s'ouvre ne nous dit avec précision ce qu'il réalisera et dans quel délai si les suffrages le placent en situation de gouverner. Pas plus nous ne sommes informés ni des alliances susceptibles de se nouer ni des concessions qu'on acceptera de faire pour parvenir.

Le République des partis même à cela : abusivement de la vie publique, démantellement des insti-

tutions et des politiques, oubli du service de l'intérêt général.

Nous qui, évidemment, nous qui

lisons, nous sommes formés engagés plus ou moins : en mille circonscriptions, nous exprimons un avis, formulons une opinion et si nous tous, en ces mille circonscriptions, à quelque tendance que nous appartenions, nous réclamons que les partis décident de servir au lieu de se servir, si nous exigeons des beaux parlers mais que les partis décident de se servir au lieu de se servir, si nous demandons des rapports et des candidats précis et des candidats si nous nous adressons à nous dans les circonstances à venir...

..

Alors si les partis sont restés dans les limites communes de leur fonctionnement mais pas dans les limites de la V^e République, c'est qu'une autorité les y maintient. Si le président de la République est élu au suffrage universel, n'est-ce pas pour représenter la nation face à toutes les forces ? N'est-ce pas à lui à maintenir l'ordre et la sécurité ? N'est-ce pas à lui à assurer la paix ? C'est après une campagne électorale au cours de laquelle il s'est engagé, de montrer le chemin sans aucune ambiguïté ? Ne doit-il pas nous faire savoir clairement pour quel type de société il est décidé de nous faire ? N'est-ce pas à lui, finalement, de convaincre les Français de la vocation et des Français de la croissance et de la réussite ?

Aujourd'hui, il manque l'exemple, sans doute d'un haut inspiration, la foi dans l'avenir, il manque comme l'apparut au début de l'ONCTION, le meilleur. Il apparaîtrait comme le meilleur sur toute la ligne, démonstration faite par A (élections) - B (capacité de gouverner).

Dire que M. Giscard d'Estaing, malgré la victoire de la gauche, ce n'est pas évident. Mais il faut répéter, contre vents et marées, que si cette victoire à l'enjeu pourra compter sur lui, c'est comprendre que, finement, il chuchote une obsession : après le succès des élections, il faudra une hausse autorisée de l'institution, devant la nation, les lendemains de nous apporter que des déceptions et la France cessera d'être la France.

(*) Directeur-rédacteur en chef de l'Association normande pour la fidélité au général de Gaulle.

L'impassé et le vide

par LÉO HAMON (*)

PARIS a parlé d'une impression de vide ressentie par les Français au moment où se rapproche l'échéance électorale ; l'indication a été reprise, le malaise confirmé, même si la comparaison a été discutée. Peut-être faudrait-il prendre la fois où sentiment de vide pour évoquer l'ambiance de l'élection présidentielle en 1981 : après quoi on ne manquera pas d'observer, en 1981, que deux années seulement séparent deux élections, mais deux élections qui ont toutefois lieu dans des circonstances et aux périodes très différentes.

Le malaise, le vide, le vide

de solution satisfaisante — tient à cela.

Or il tire à conséquence. Déjà certains pensent que le scrutin de 1978 fournit des indications qui prendront place dans la perspective de l'élection présidentielle en 1981 : après quoi on ne manquera pas d'observer, en 1981, que deux années seulement séparent deux élections, mais deux élections qui ont toutefois lieu dans des circonstances et aux périodes très différentes.

L'impression se répand d'un différend qui serait absurde puisqu'il n'y a pas de solution qui déboucherait sur une solution.

La majorité actuelle a de bonnes chances de devenir minoritaire quant au nombre de voix, mais il se pourra que... l'union de la gauche a fait faire très impitoyablement au second tour, la majorité sortante retrouve une petite majorité de si peu de valeur qu'il soit difficile de déterminer quelles législations ?

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

Il faut donc observer et dire

ce que le résultat sera.

diplomatie

LA TOURNÉE DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Le président Carter a un programme de nouvel an partout chargé. Après Téhéran, ce samedi 31 décembre, il devait dimanche 1^{er} janvier à New-Delhi. Outre le chef d'État et les dirigeants indiens, figure sur la liste de ses interlocuteurs le roi Hussein de Jordanie avec qui il devait prendre un petit déjeuner de travail dimanche dans la capitale iranienne. En revanche, revenant sur les précédentes déclarations de son porte-parole, M. Carter a indiqué vendredi soir qu'il n'envisageait pas « pour le moment », de faire escale au Caire, mercredi 4 janvier.

M. Carter veut engager l'Inde à appliquer un véritable non-alignement

New-Delhi. — Rétablir des liens étroits entre l'Inde et les États-Unis était le principal objectif sur le plan diplomatique, que le premier ministre, M. Desai s'était fixé lorsqu'il succéda à Mme Gandhi. Aussi bien, il est entré dans le jeu et de façon suivie par la suite, en correspondance avec M. Carter. Ceci a largement contribué à préparer le terrain des entretiens de l'ONU, présumés certains traits de caractère commun : esprit religieux, idéisme, attachement au libéralisme économique — qui ont favorisé leur rapprochement épistolaire. Mais, au-delà de ces facteurs personnels, les changements de gouvernements et de politiques simultanément à Washington et à New-Delhi en 1977, ont pour conséquence un réajustement des relations indo-américaines. Elles-ci s'étaient beaucoup dégradées sous le régime de Mme Gandhi qui, notamment, n'avait pas pardonné le rôle joué par l'administration Nixon pour le régime militaire du général Yahya Khan pendant la guerre indo-pakistanaise de 1971, et le fait que M. Kissinger s'était appuyé la même année, sur Islamabad pour établir un premier contact entre les États-Unis et la Chine.

Quelques mois auparavant, la première explosion d'un engin atomique indien, en mai 1974, le secrétaire d'État avait renoncé, semble-t-il, à considérer l'Inde comme un pays sans importance, et il était venu, en octobre, chercher à New-Delhi l'assurance que l'Inde utiliserait ses capacités nucléaires uniquement à des fins pacifiques. Il avait tenté de rappeler les demandes posées par la politique de l'administration Nixon, mais n'était pas parvenu à apaiser la méfiance de Mme Gandhi qui laissait entendre que les États-Unis complotaient, comme au Caire, contre son régime. La visite de M. Kissinger avait pourtant été suivie de la création d'une commission bilatérale chargée de développer les courants d'affaires et le fils cadet du premier ministre, M. Sanjay Gandhi, parvint par la suite à circonscrire les activités en Inde de plusieurs sociétés américaines.

Toutefois devant l'évolution autoritaire du régime de Mme Gandhi, de juin 1975 à mars 1976, M. Ford renonça à la visite qu'il devait faire à New-Delhi. En revanche, M. Desai fit connaître son intention de se rendre à Washington et à Moscou, et il ne renonça à ce premier projet que lorsque M. Carter renonça à son voyage dans plusieurs pays du tiers-monde parmi lesquels l'Inde est sans doute celui où les droits de l'homme sont aujourd'hui le mieux respectés. Autre signe d'une volonté de rapprochement : New-Delhi nomma en soutien un ambassadeur à Washington non pas un diplomate de carrière, mais l'un des dirigeants

du plus grand groupe économique indien TATA, M. N.A. Palkhivala, considéré comme l'un des meilleurs experts constitutionnels nationaux.

En se prononçant pour un véritable non-alignement, le gouvernement indien voulait dissiper, notamment auprès de Washington, l'impression entretenue par le régime de Mme Gandhi que l'Inde était l'alliée privilégiée de l'Union soviétique en Asie du Sud. La visite de M. Desai à Moscou, en octobre, a souligné que si la coopération économique et militaire entre les deux pays devait appeler à une révision des accords indiens, l'entente pourraient toutefois être étendue celle-ci au plan politique. L'Inde estime cependant que le rattachement à l'Union soviétique en Asie du Sud ne doit pas se faire au prix d'un relâchement des liens indo-soviétiques. Au reste, il dépend beaucoup de la volonté de l'administration Nixon pour le régime militaire du général Yahya Khan pendant la guerre indo-pakistanaise de 1971, et le fait que M. Kissinger s'était appuyé la même année, sur Islamabad pour établir un premier contact entre les États-Unis et la Chine.

La fascination des États-Unis

Aujourd'hui, si le « véritable non-alignement indien est défini comme la volonté de se tenir à l'équidistance des grandes puissances, il n'en reste pas moins que, de ce fait, les nouveaux responsables sont plus proches de Washington que de Moscou. De surcroît, un grand nombre d'indiens sont fascinés par l'expérience et le mode de vie américains. Que l'entendent-ils pour dire, d'autre part, ces jours-ci sur les « affinités naturelles », ces « relations communautaires » des « deux plus grandes démocraties du monde » ?

Sans doute M. Carter a-t-il renforcé son prestige ici en reconnaissant la prééminence de l'Inde en Asie du Sud, puisqu'il ne rend visite qu'à ce pays. Il semble qu'il ait également démontré que l'Inde a une volonté de se tenir à l'équidistance des grandes puissances, et que les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la fois de ses intérêts et de ses difficultés, indépendant et dépendant l'un de l'autre. Le programme américain d'un tel équilibre devrait être accepté par les deux parties, et les deux pays devraient être égalemen

re à la

DIPLOMATIE

1977 dans le monde

(Suite de la première page)

En Turquie, M. Demirel s'est maintenu provisoirement en place malgré le recul de la majorité conservatrice aux élections législatives de juin et municipales de décembre. La différence entre les deux pays demeure entière tant sur le plateau continental de la mer Egée que sur Chypre, et la mort subite de Mgr Makarios, en août, n'a en rien modifié la situation dans l'île.

Stabilité aussi dans les pays communistes, bien que la chef de l'Etat soviétique, M. Podgorny, ait été rejeté aux élections pour permettre à M. Brejnev d'ajouter son fonctions à celles qu'il occupait déjà à la tête du parti. L'événement a coïncidé avec la promulgation d'une nouvelle Constitution, la première depuis celle à laquelle Staline avait attaché son nom : le moins qu'on puisse dire est que ce « changement » n'a rien de grand-chose à la réalité quotidienne. Une amnistie a opportunément détroussé le climat en Pologne, un an après les émeutes de Radom, et la visite de M. Giscard au pays laisse augurer une période de bonnes relations entre l'Eglise et l'Etat. La Hongrie perpétue dans la voie d'une prudente libéralisation et la Tchécoslovaquie, où le Charta 77 a annoncé, en début d'année, une vague contestataire, dans celle de la répression. Dans le Roumanie, déroulé par un tremblement de terre, M. Ceausescu a encore renforcé son pouvoir et celui de son épouse, devenus en fait le deuxième personnage de l'Etat et du parti. Quant au maréchal Tuu, dont la succession cause tant de spousc aux chancelleries, il donne, à quatre-vingt-cinq ans, les preuves de la plus grande vitalité, et à peine revenu d'un voyage à Moscou, Pyongyang et Pekin, s'est rendu à Paris et à Alger.

Les pays communistes n'ont pas peur de la décentralisation. Revenant de deux épurations M. Tang Shao-ping retrouvé au mois d'août à l'âge de soixante-quatorze ans, son poste de numéro trois du régime chinois. Ce retour était attendu depuis des mois. Il a consacré le temps à la succession cause tant de spousc aux chancelleries. Il donne, à quatre-vingt-cinq ans, les preuves de la plus grande vitalité, et à peine revenu d'un voyage à Moscou, Pyongyang et Pekin, s'est rendu à Paris et à Alger.

Rien dans tous ces développements ne laisse apparaître la moindre pro-

babilité d'une détente avec l'U.R.S.S. Bien au contraire : la Chine se rapproche de plus en plus des forces les plus antiprotéviennes d'Occident, au point que l'Albanie lui reproche maintenant l'ouverture de trop frayer avec l'impérialisme des Etats-Unis au lieu de le combattre contre.

Unis au niveau de la combatte contre l'impérialisme, les deux pays démontrent aussi énergiquement que celui des « nouveaux tsars » du Kremlin. Les contre-coups de cette rivalité continuent de faire saillir, surtout en Indochine. Des heurts sanglants ont opposé le Cambodge, d'où filent toujours les plus sinistres rumeurs, au Vietnam et au Laos, plus conformes au modèle soviétique, ce qui n'a pas empêché le premier ministre de Hanoï, M. Pham Van Dong, de faire à Paris une visite jugée prometteuse. Quant à M. Pol Pot, le chef du parti communiste khmer, dont on a appris à cette occasion l'existence, il n'est sorti de l'ombre et de son pays pour faire visiter Pekin, Pyongyang et Rangoon, à l'exclusion de Moscou. Une certaine normalisation paraît cependant en cours avec la Thaïlande, à la suite du coup d'Etat qui a ramené au pouvoir à Bangkok des militaires plus favorables que le précédent régime au dialogue avec les pays voisins.

Dans toute l'Asie, c'est le sous-continent indien qui a été le plus agité au cours de l'année. M. Bhutto, qui, en muselant l'opposition, avait réussi à gagner les élections pakistaniennes, a été déposé par l'armée. Mme Gandhi a été « balaayé » par les électeurs pour s'être attaquée aux libertés publiques et avoir autorisé des stérilisations forcées. Son émule du Sri-Lanka, Mme Bandaranaike, a été, elle aussi, battue quelques semaines plus tard.

En Amérique latine, si le Chili a fait une concession de forme aux pressions extérieures, notamment nord-américaines, en dissolvant la CIA, la police politique, qui doit bien subster sous une autre forme, l'Argentine et l'Uruguay pratiquent maintenant un véritable terrorisme d'Etat. Le Panama a signé avec les Etats-Unis un traité dont la ratification par le Congrès est d'autant plus douteuse, qui lui rendrait la souveraineté sur le canal à la fin du siècle. Quant au Mexique, la découverte d'un pétrole pétrolier a permis au président Lopez Portillo de redresser ses finances, quitte à s'écarter de plus en plus de la voie très indépendante. Il a inauguré par son prédécesseur, M. Echeverria.

L'Afrique, champ de bataille

C'est l'Afrique qui a été, et de loin, en 1977, la partie du monde la plus agitée. Non pas qu'elle ait connu, comme si souvent, coups d'Etat ou révoltes. L'assassinat, en mars, du président du Congo-Brazza, le commandant Marien Ngouabi, n'a pas remis en cause le régime. La présence d'un important contingent cubain aide le gouvernement Nato à résister à la guérilla qui sévit dans plusieurs provinces d'Angola. L'intervention du Maroc et l'établissement d'un pont aérien par la France ont permis au président Mobutu, au Zaïre, de triompher rapidement, au printemps, d'une étrange « invasion kabangole », soutenue en sous-marin par l'Angola qui avait paru un instant sérieusement menacer son pouvoir. Le président Bokassa a consacré le siège en couronnant lui-même empereur de Centrafrique. Au cours d'une cérémonie inspirée du sacre de Napoléon, et le maréchal Amin Dada continue de liquider impunément ses adversaires.

En revanche, les conflits qui ont pour enjeu les trois points de l'Afrique se sont aggravés, tout au long de 1977, sans qu'on entende couvrir la moindre issue. C'est désormais celui du Sahara occidental qui intéresse le plus directement la France, dont l'aviation, en fin d'année, a commencé de soutenir « au coup pour coup » la Mauritanie, objectif numéro un des réseaux du Front Polaris, lequel n'ignore pas qu'il est le point faible du dispositif adverse. Cette intervention de fait et la prise d'otages française par le Front, après l'assassinat, le 1^{er} mai, d'un médecin français du Zouerate et de son épouse, ont créé avec l'Algérie, soutien numéro un du Polaris, une tension que la libération des prisonniers à la veille de Noël, n'a guère allégée, puisque aussitôt ils ont confirmé avoir été détenus sur le sol algérien.

La France pourra se trouver également impliquée, à brève échéance, dans la bataille pour la corne de l'Afrique dans la mesure où Djibouti, qui a accédé à l'indépendance à la suite d'un référendum, le 27 juillet, lui demeure liée par des accords de défense, matérialisés par la présence, sur place, d'une garnison venue de métropole. Le meurtre de deux ressortissants français en décembre, à mis en lumière la précarité de leur situation. Comment pourra-t-il en aller autrement alors que la guerre fait désormais rage tout autour de l'ex-Territoire des Afars et des Issas, entre le gouvernement révolutionnaire d'Addis-Abeba, d'une part, les insouignes érythréens, l'opposition éthiopienne et la Somalie de l'autre ?

La France pourra se trouver également impliquée, à brève échéance, dans la bataille pour la corne de l'Afrique dans la mesure où Djibouti, qui a accédé à l'indépendance à la suite d'un référendum, le 27 juillet, lui demeure liée par des accords de défense, matérialisés par la présence, sur place, d'une garnison venue de métropole. Le meurtre de deux ressortissants français en décembre, à mis en lumière la précarité de leur situation. Comment pourra-t-il en aller autrement alors que la guerre fait désormais rage tout autour de l'ex-Territoire des Afars et des Issas, entre le gouvernement révolutionnaire d'Addis-Abeba, d'une part, les insouignes érythréens, l'opposition éthiopienne et la Somalie de l'autre ?

ses effusions avec MM. Begin, Dayan et Mme Meir.

La comparaison de son discours avec celui du premier ministre israélien montre clairement, à vrai dire, l'étendue des divergences qui subsistent entre eux, notamment sur le problème palestinien. Et s'il n'y avait que cinq pays arabes et l'O.L.P. pour se rendre à Tripoli, sous les auspices du colonel Kadafi afin de condamner son entreprise, il ne s'en trouvait aucun pour l'opposer tout à fait. Il semblait cependant qu'en parlant pour la première fois, par sa décision spectaculaire, le mur de séparation qui depuis trente ans séparait les descendants d'Israël et ceux d'Ismaïl, le chef de l'Etat égyptien avait déclenché une dynamique de la paix qui ne s'arrêterait pas. Aussi bien la déception fut-elle vive lorsqu'une visite de M. Begin à Israël, le jour de Noël, fut montrée que, s'il était prêt à rendre à l'Egypte le Sinaï et à reconnaître l'autonomie des populations de Cisjordanie, il ne voulait pas entendre parler d'Etat palestinien.

Tâtonnements américains

On voit mal, en tout cas, comment un accord durable pourrait intervenir s'il n'apportait pas une solution aux tourments du peuple palestinien, condamné aujourd'hui, comme hier le peuple juif, à l'errance, privé de paix dans un monde où le droit à l'autodétermination est théoriquement reconnu à tous. Compte tenu de la détermination du cabinet Begin, et saut changement de majorité en Israël même, il semble que plus que jamais la clé de la solution soit dans les mains des Américains. Or ceux-ci, après avoir reconnu, par la voix de M. Carter, le droit des Palestiniens à un foyer et affirmé leur intention d'associer l'Union soviétique à la poursuite d'un règlement et à la convocation d'une nouvelle conférence de Genève, ont indiqué, dans les tout derniers jours de l'année, qu'ils appuyaient la position de M. Begin.

A vrai dire, ce n'est pas la première fois, depuis son installation à la Maison Blanche, au mois de janvier, que le nouveau président des Etats-Unis donnait l'impression d'hésiter, de tituber, voire de se contredire quelque peu. Les très froids propos tenus contre Pretoria ou Salisbury par son représentant aux Nations unies, Andrew Young, pasteur noir disciple de Martin Luther King, avaient plus d'une fois entraîné des mises au point embarrassées de la Maison Blanche ou du département d'Etat.

Le président lui-même, après avoir pris des positions très catégoriques sur la question des droits de l'homme en Union soviétique, a mis une sourdine à ses proclamations. Sur la question du contrôle des armements également, M. Carter a dû rapidement comprendre à quel point était irréaliste la proposition apportée à Moscou, en mars, par le secrétaire d'Etat, M. Vance, de réduire d'un quart les arsenaux de fusées stratégiques des deux Super-Grands. Après une période difficile, où l'on s'est interrogé sur les risques d'une reprise de la guerre froide, le président et son conseiller Brezezinski, un peu jaloux des lauriers de M. Kissinger, ont bien dû admettre que celui-ci avait raison de proclamer qu'il n'y a pas d'« alternative à la défaite » et que celle-ci peut procéder que pas

Jusqu'à présent, le dialogue soviéto-américain n'a pas retrouvé le ton de confiance qu'il avait connu par moments à l'époque de M. Nixon, et il est significatif qu'à M. Carter n'ait pas jugé utile d'inscrire une visite à Moscou au programme de son premier voyage autour du monde, alors qu'il comprenait une escale à Varsovie. Il n'est pas moins significatif que l'Europe, aujourd'hui pas plus qu'hier, ne soit vraiment associée qu'à la guerre froide, le président et son conseiller Brezezinski, un peu jaloux des lauriers de M. Kissinger, ont bien dû admettre que celui-ci avait raison de proclamer qu'il n'y a pas d'« alternative à la défaite » et que celle-ci peut procéder que pas

Certes, les divers Parlements intéressés ont maintenant ratifié le principe de l'élection au suffrage universel de l'Assemblée de Strasbourg, Cerny, les ministres de la C.E.E. ont adopté, en fin d'année, un plan de sauvegarde de la sidérurgie, mais il est d'essence fondamentalement protectionniste, comme les mesures prises un peu plus tôt contre les importations de textiles du tiers-monde, et l'on admettra que c'est là une bien curieuse manière de contribuer à ce dialogue Nord-Sud que le tiers-monde appelle de toutes ses forces et dont l'avenir est à ce moment malaisement confirmé l'engagement. Or ces le voient politiquement cette Europe qui n'arrive même pas à s'entendre pour édifier sa portée aux trois pays méridionaux qui ont, au cours des années, répudié la dictature, et attendent d'elle qu'elle les aide à consolider le retour à la démocratie ? Acceptera-t-elle sûrement de laisser des intérêts étrangers faire de plus en plus la loi chez elle ?

ANDRÉ FONTAINE

ASIE

L'INVASION DU CAMBODGE PAR DES DIVISIONS VIETNAMIENNES

Fédérer l'Indochine...

(Suite de la première page)

Les diplomates vietnamiens ont reçu l'ordre de quitter la capitale cambodgienne avant le 7 janvier. A cette date, les voies aériennes seront suspendues entre Phnom-Penh et Hanoï.

Le long texte, qui accompagne le communiqué de rupture diffusé par Radio-Phnom-Penh samedi matin, est signé par le chef de l'Etat cambodgien, M. Khieu Samphan. Il porte à l'encontre de Hanoï les accusations les plus graves. Les socialistes vietnamiens y sont accusés de tenir, par des moyens militaires massifs, au pillage, par la destruction des blans et des vies du peuple khmer, d'approprier certaines portions du Cambodge. Selon Phnom-Penh, Hanoï aurait accusé d'assauts « pilé de milliers de tonnes de tonneaux (...) détruit des plantations d'hévéas (...) incendié des maisons (...) maltraité jeunes et vieux (...) emporté du bétail (...) de réaliser un coup d'Etat (à Phnom-Penh) pour mettre en place des meurtres et de vols » à comporter de manière dure et sans merci.

Depuis un an, on a assisté, dans la région, à l'exasération de deux nationalisations également sourcilleux, nourris par un conflit territorial qui date de l'époque coloniale et, apparemment, par la réurgence, entre les deux alliés d'hier, d'un antagonisme séculaire.

Personne cependant, du fait notamment de l'isolement dans lequel les dirigeants khmers ont confiné leur pays depuis avril 1975, et aussi de

la grande discrépance des Vietnamiens, n'imaginait que le conflit militaire avait atteint, s'il faut en croire M. Khieu Samphan, de telles proportions.

et d'autre part Phnom-Penh à Pékin.

Après le déclenchement des Etats-Unis, et après trois années à peine de paix, l'Indochine dévastée va-t-elle redevenir le théâtre de l'âpre rivalité entre Pékin et Moscou, parallèle interposés ?

Il faut noter que l'une des plus graves accusations portées par M. Khieu Samphan concerne « les étrangers qui aident le Vietnam dans leur agression », une référence qui semble bien viser les Soviétiques. « Le gouvernement du Cambodge démocratique lance une sévère mise en garde à ces étrangers et à leur gouvernement, afin qu'ils cessent immédiatement leur ingérence et leur agression contre le Cambodge démocratique », ajoute le chef de l'Etat. Comment ne pas voir là, alors que l'on sait l'étendue de l'aide que, pour sa part, la Chine apporte au Cambodge, la confirmation de cette rivalité de plus en plus directe et de plus en plus grave et, effectivement, on en est, sur le terrain, au stade des « conseillers militaires ? Un mot qui, dans la région, rappelle de fort mauvais souvenirs.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

LES TENTATIVES DE DIALOGUE

Dans son communiqué du 31 décembre, Phnom-Penh indique qu'en fin 1975 M. Pol Pot, secrétaire général du P.C.K. et premier ministre, s'était rendu à Hanoï pour tenter de résoudre le problème frontalier vietnamo-khmer. « La partie vietnamienne ne s'est jamais intéressée aux suggestions cambodgiennes », ajoute le texte. Il y est aussi mentionné l'envoi, la même année, d'anciens dissidents, à Phnom-Penh, où se rendit M. Le Duan, secrétaire du P.C.V.

Danot avait, dès la fin de la guerre, rouvert son ambassade au Cambodge, fermée depuis le printemps de 1970 et le coup d'Etat de droite. Elle fut, pendant longtemps, comme chef de mission, M. Pham Van Ba, ancien représentant en France du gouvernement révolutionnaire provincial sud-vietnamien, qui fut une vraie liberté d'action et resta confiné dans une villa. Le choix de M. Pham Van Ba n'était pas dû au hasard : cette personnalité avait en effet pendant la première guerre d'Indochine joué un rôle de liaison entre le Viêtnam et les Khmers qui combattaient l'armée française.

Il ne semble pas qu'il y ait eu récemment de tentatives à haut niveau entre Vietnamiens et Cambodgiens. On a, en revanche, remarqué récemment que le général Vo Nguyen Giap avait fait une tournée d'inspection sur la frontière commune. D'autre part, une masse considérable de Cambodgiens ont fui leur pays en direction du Viêtnam où vit traditionnellement une importante minorité d'origine khmère.

Pékin a fait son choix

(Suite de la première page)

Sans doute l'ambassade du Vietnam à Pékin a-t-elle aussitôt diffusé un communiqué répliquant aux déclarations de M. Pich Cheng et relevant les accusations lancées contre ce point. Mais chacun pense, bien naturellement, que les étrangers en question ne peuvent être que soviétiques. S'il est normal que la Chine se préoccupe de l'influence des Soviétiques à Hanoï, sa politique avait été, jusqu'à présent, de prendre patience et d'attendre, comme l'ont dit certains les responsables chinois, que le Vietnam « reconnaîsse l'ordre des deux amis ».

L'attitude adoptée à Pékin ne risque-t-elle pas de jeter un peu plus les Vietnamiens dans les bras des Soviétiques ? L'ambassadeur cambodgien a répondu avec réserve aux questions qui lui étaient posées après lecture de la déclaration de Phnom-Penh. Quelques points de ses propos méritent cependant d'être retenus : « Des combats sont actuellement en cours, a-t-il dit, entre les forces armées cambodgiennes et notre seule alternative est de combattre. Il n'y a pas de place pour l'amitié. » Un règlement pacifique ne peut être envisagé que lorsque les forces vietnamiennes auront cessé « leurs actes agressifs ». L'ambassadeur exclut la possibilité d'une médiation par un pays tiers.

« La politique constante de notre gouvernement, a-t-il dit, est de régler les problèmes en toute indépendance, sans que l'aide d'autres pays soit nécessaire. Le gouvernement du Cambodge n'a pas besoin de médiation. »

La déclaration cambodgienne met, d'autre part, en cause « les nombreux pays qui ont apporté leur aide à

de libération du peuple khmer, le soutiennent encore aujourd'hui dans la défense de « sa juste cause ».

ALAIN JACOB.

HANOÏ ACCUSE LES KHMERS DE SE LIVRER À DES ATROCETTÉS

Pékin (A.F.P.) — Peu après l'annonce de la rupture entre Phnom-Penh et Hanoï, une très violente bataille de communiqués s'est engagée à Pékin.

A la suite de la conférence de presse de l'ambassadeur du Cambodge, le Vietnam a rejété sur le Cambodge la responsabilité de la déterioration de la situation.

Dans un communiqué de presse, l'ambassade du Vietnam à Pékin a déclaré que le Cambodge d'avoir tué ou blessé plus de deux mille Vietnamiens, et que les deux pays étaient accusés d'incidents répétés le long de la frontière, de s'être livré au « pillage de centaines de tonnes de tonneaux de milliers de maisons », avoir « arraché le toit d'entreprises humaines y compris de femmes enceintes », « détruit des maisons et détruit des bébés en morceaux avant de les jeter au feu ».

Le communiqué de l'ambassade du Vietnam ajoute : « Face aux attaques et violations continues contre le territoire du Vietnam par les forces armées du Cambodge, les forces armées du Vietnam doivent prendre des mesures d'autodéfense et chasser les envahisseurs hors de notre territoire pour défendre la souveraineté et la独立性 de notre pays. »

كذلك من الأصل

LA POLÉMIQUE SUR LE VOTE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Le maire socialiste de Montpellier saisit la justice

Qualifié par M. François Mitterrand de « véritable racket » en faveur des formations de la majorité, l'usage abusif par les services diplomatiques et consulaires de la loi du 19 juillet 1977 relative au vote des Français établis à l'étranger continue de susciter de nombreuses protestations.

Vendredi 30 décembre (nos dernières éditions), M. François Luchaire, membre du bureau national du Mouvement des radicaux de gauche, avait estimé que l'article R. 75 du code électoral interdit la pratique des procurations. « Il n'y a pas de procureur à l'étranger », écrit, samedi 31 décembre, « Rouge », organe de la Ligue communiste révolutionnaire (trotzkiste), qui publie deux documents mettant en cause le rôle de l'Agence France-Presse de Bangkok (Thaïlande) dans la collecte des voix au profit, notamment, de MM. Jean-Claude Servan-Schreiber (R.P.R.), candidat à Nîmes (Gard), et Jean-Pierre Solsson, secrétaire général du parti républicain, candidat à Auxerre (Yonne).

Commentant les conditions dans lesquelles se déroulent les opérations d'inscription des

Français de l'étranger, M. Roger Gérard Schwartzenberg, délégué général du M.R.G., dénonce à son côté les « manipulations » en cours.

La presse d'opposition prend aussi une large part au débat : « Au train où vont les choses, il n'y aura bientôt plus aucun organisme — ou la majorité a ses hommes de confiance — qui n'aura servi dans la collecte des voix des Français de l'étranger », écrit, samedi 31 décembre, « Rouge », organe de la Ligue communiste révolutionnaire (trotzkiste), qui publie deux documents mettant en cause le rôle de l'Agence France-Presse de Bangkok (Thaïlande) dans la collecte des voix au profit, notamment, de MM. Jean-Claude Servan-Schreiber (R.P.R.), candidat à Nîmes (Gard), et Jean-Pierre Solsson, secrétaire général du parti républicain, candidat à Auxerre (Yonne).

« Si ce n'est pas un racket, comme l'affirme de Guitingaud, qu'est-ce donc ? », demande « Le Quotidien du peuple », organique du parti communiste révolutionnaire (marxiste-léniniste), qui parle de « safari électoral ». La même expression est utilisée par « l'Humanité » du samedi 31 décembre, qui souligne que « ce nouveau safari giscardien (...) à la chasse aux voix des Français de l'étranger » n'est qu'« une des formes de la fraude », organisée par la majorité pour préparer les élections législatives.

La presse communiste et celle d'extrême gauche ne sont pas les seules à protester. Dans « la Croix » du samedi 31 décembre, Dominique Garband souhaite que la justice soit saisie : « Il sera bon et politiquement sain, écrit-il, car

il s'agit bien de moralité politique, que toute la lumiére soit faite. »

Le nombre croissant des « anomalies » signalées ne laisse plus aucun doute, en effet, sur l'ampleur de l'opération de collecte engagée à l'étranger au bénéfice des candidats de la majorité les plus menacés ou désireux de réaliser le meilleur résultat possible. Quelle serait en effet la valeur du scrutin du mois de mars dans certaines circonscriptions si la justice ne mettait fin aux manipulations douteuses ?

Le maire de Montpellier, M. Georges Frêche, député socialiste de l'Hérault, ayant déposé une plainte dans un cas qui paraît exemplaire (« Le Monde » du 30 décembre), l'occasion est donnée aux magistrats de contrôler la régularité des procédures en cours et de répondre à une interrogation qui désormais concerne le corps électoral tout entier.

M. Frêche : la complicité du ministère des affaires étrangères est prouvée

La plainte déposée par M. Georges Frêche (P.S.), auprès du juge d'instruction de Montpellier, avec constitution de

partie civile, vise l'inscription sur les listes électorales de la ville, dans des conditions qu'il juge « frauduleuses », de mille deux

cents Français de l'étranger établis pour la plupart en Côte-d'Ivoire.

À l'issue d'une conférence de presse, donnée vendredi 30 décembre, le maire de Montpellier a indiqué qu'il fonde sa plainte sur les articles L.113 et L.116 du code électoral visant les actes portant atteinte à la sincérité des votes ou tentant de modifier le résultat du scrutin avant pendant ou après le vote.

À l'appui de ses protestations, M. Georges Frêche a rendu publics plusieurs modèles de demandes d'inscription en soulignant que sur des centaines d'entre elles, vérifiées par des experts graphologues, c'est la même plume, différente de celle de l'électeur, qui a porté le numéro et le nom de la circonscription et que « dans beaucoup de cas, l'électeur est la même que celle portée sur l'enveloppe d'envoi recommandé, émanant du ministère des affaires étrangères ». Pour le député de l'Hérault,

« cela prouve que les demandes d'inscriptions ont été complétées au ministère ou que les enveloppes ont été apportées, complétées, par les services publics du ministère des affaires étrangères avec

» D'autres demandes sont arrivées par paquets sans mention de la ville choisie, mais effectuées à l'autorité de Montpellier. »

Un étrange courrier

du Brésil à Châtenay-Malabry

(Hauts-de-Seine), le maire, M. Jean-Vons (P.S.), a rendu publique vendredi la photocopie d'une quarantaine d'inscriptions sur les listes électorales de cette commune, émanant de « rancas résidant pour la plupart à Belo Horizonte (Brésil) ». Vons a notamment précisé : « Chose curieuse, le maire de la commune et celui du département d'inscription figuraient sur la partie de la demande théoriquement à remplir par l'intéressé étaient tous de la même main. Chose étrange, la mention exacte portée était « à Hauts-de-Seine 12 », comme sur nos timbres-poste. »

Le 11e article R. 75 du code électoral stipule notamment : « L'étranger devant lequel est dressée la procuration, après avoir porté mention de celle-ci sur un registre rédigé à cet effet, et dans l'enveloppe, le premier volet au maire de la commune sur la liste électorale de la circonscription où il habite et le second volet au mandataire. » Pour ce qui est de Châtenay-Malabry, il était dans la deuxième circonscription des Hauts-de-Seine, où il résidait alors.

Près de 700 000 électeurs

Au 1^{er} janvier 1977, 1 258 785 ressortissants français résident dans les pays étrangers, selon les chiffres officiels de l'administration des affaires consulaires du Quai d'Orsay.

Sur ce nombre, 958 881 étaient immatriculés dans les consulats français. Les autres, soit 320 000, selon l'évaluation des affaires consulaires, n'avaient pas rempli, au 1^{er} janvier dernier, cette formalité. Comme la loi du 19 juillet 1977 sur le vote des Français de l'étranger subordonne l'inscription sur les listes électorales à l'immatriculation, seuls les Français immatriculés, âgés de dix-huit ans au moins, peuvent participer au scrutin de mars prochain : au 1^{er} janvier dernier, ils auraient été 671 513 dans ce cas, tandis que 215 000 Français en âge de voter n'auraient pu le faire faute de s'être fait inscrire dans leur consulat. Ces chiffres se sont modifiés évidemment depuis, par le jeu des départs et des

arrivées et par la fin des nouvelles immatriculations.

La qualité de Français de l'étranger est subordonnée à huit mois de résidence dans le pays étranger, et parfois, si la législation du pays l'exige, à un contrat de travail.

De tous les pays, c'est l'Allemagne fédérale qui compte le plus de ressortissants français : 184 143, dont les militaires des forces françaises qui y sont cantonnées. Viennent ensuite : la Belgique (110 012), les Etats-Unis (94 920), le Canada (84 689), la Grande-Bretagne (76 545), la Suisse (71 613), le Maroc (54 804), l'Espagne (46 629), l'Algérie (43 907), la Côte-d'Ivoire (45 844), le Brésil (40 150), l'Italie (38 817), le Gabon (25 401), Israël (25 145) — la France enregistre à part les 5 750 Français résidant à Jérusalem — le Sénégal (17 344), l'Argentine (16 357), le Cameroun (12 443).

M. ESTIER (P.S.) : M. Chirac (P.R.) sera-t-il l'un des premiers bénéficiaires ?

M. Claude Estier, secrétaire national du P.S., a déclaré vendredi 30 décembre que « deux cent trente inscriptions en provenance de Gabon sont parvenues à la mairie du dix-huitième arrondissement, transmises par les services du ministère des affaires étrangères. »

Dans cette vingt-cinquième circonscription, M. Roger Chirac, président du groupe du parti communiste dans l'Assemblée nationale, avait battu M. Claude Estier de 747 voix en 1973.

Le secrétaire national du P.S. a noté : « Lorsqu'on sait dans quelles conditions d'irrégularité, pratiquement reconnues par M. Louis de Guitingaud, ministre français des affaires étrangères, ont été recueillies collectivement les inscriptions des Français du Gabon, il devient tout à fait évident que M. Chirac ne sera pas l'un des premiers bénéficiaires de la fraude électorale dénoncée par M. François Mitterrand. »

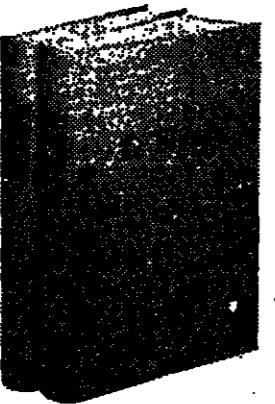
Ces inscriptions ont également été dénoncées par M. Louis Ballot, député communiste de la vingt-troisième circonscription, qui précise que « mille deux cents demandes d'immatriculation de bon, de Pondichéry (Inde), de Djibouti et du Luxembourg ont été enregistrées à la mairie annexe du dix-huitième arrondissement » par l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères.

M. DILIGENT (C.D.S.) FAIT CONFIANCE AU PREMIER MINISTRE

Quant à M. André Diligent, secrétaire général du C.D.S., il a déclaré : « Nous faisons totalement confiance au premier ministre pour que les abus — s'ils ont existé — soient sanctionnés. Les autorités de l'étranger sont dans le droit de faire ce qu'elles veulent. » M. Diligent a également rappelé que le C.D.S. a fait des propositions pour « moraliser la vie politique, notamment en période législative. »

Le secrétariat du comité central du P.C. a demandé à nouveau, jeudi 29 décembre, un débat télévisé soit organisé entre MM. Raymond Barre et Georges Marchais. Le 26 février dernier, les communistes avaient déjà proposé une telle rencontre au premier ministre.

VOUS POUVEZ CONSERVER LA TOTALITÉ DES ARTICLES PUBLIÉS DANS LE JOURNAL LE MONDE EN 1977 GRACE À SA RÉDITION ANNUELLE



réimprimées en miniformat sur papier bible et solidement reliées en 2 volumes, les 10 000 pages de 1977 n'occupent que 8 cm de rayonnage.

Le volume correspondant au 1^{er} semestre est sorti. Le second sera prêt dès le 1^{er} février.

Renseignements et spécimen : FRANCE EXPANSION 336 rue Saint Honoré 75001 PARIS Tél. 260.82.09

nouvelle victoire PEUGEOT

er

104
Z5

Après les 24 heures de Chamonix (5 et 6 février 1977), la 104 Z5, pilotée par J.-C. LEFEBVRE, remporte la Ronde Hivernale de SERRE-CHEVALIER-BRIANÇON. Les 104 Z5 de Timo MAKINEN et Claude LAURENT se classent 3^e et 9^e. Rappel du classement : 1^{er} LEFEBVRE (PEUGEOT 104 Z5) ; 2^e SABY (ALPINE A 110) ; 3^e MAKINEN (PEUGEOT 104 Z5) ; 4^e DARNICHE (AUTOBIANCHI A 112 ABARTH) ; 5^e KERC (SAAB) ; 6^e ESPINASSE (ALPINE A 110) ; 7^e JUSTICE (SIMCA RALLYE 2) ; 8^e ANDRUET (FIAT 131 ABARTH) ; 9^e LAURENT (PEUGEOT 104 Z5) ; 10^e GLEIZES (SIMCA RALLYE 2).

RONDE HIVERNALE SERRE-CHEVALIER-BRIANÇON

كذا من الأصل

LES ÉVÉNEMENTS DE 1977

JUILLET

3. — ARABIE SAOUDITE : hausse de 5 % du prix du pétrole saoudien et de l'uranium des Emirats arabes unis.

4. — ITALIE : accord à Rome entre le P.C.I., la démocratie chrétienne et les quatre autres partis « constitutionnels » sur un programme de gouvernement.

4-6. — FRANCE : visite du lieutenant-général M. Mohamed El Haudi, président de la République arabe du Yémen (Yémen du Nord).

5. — FRANCE : signature par le C.R.A. d'un important accord de coopération avec la R.E.A. sur les sondages et les sondages.

5. — PAKISTAN : coup d'Etat militaire dirigé par le général Ziaïl Haq, qui renverse M. Bhutto, placé en « détention préventive ».

7. — ALBANIE : démission de la doctrine chinoise des « trois mondes ».

7. — FRANCE : publication par le Conseil permanent de l'épiscopat d'un document qui met en garde contre le marxisme. La Commission épiscopale du monde ouvrier publie une note sur « foi et marxisme en mondialisation ».

Violents engorges dans le Sud-Ouest : dix-neuf morts, une dizaine de disparus, des dizaines de millions de dégâts.

8. — FRANCE : discours à Carpentras de M. Giscard d'Estaing qui dénonce la révolution culturelle et politico-sociale. Son programme d'action pour la législation a et stigmatisé le programme commun.

11. — FRANCE : libération de M. Revelli-Baumont, directeur général de RFI-France, après quarante-vingt-neuf jours de détention.

12. — FRANCE : conférence de presse de M. Mitterrand qui accuse le P.C. d'« échec d'Etat » et « campagne de mort » à Carpentras et le programme de consumer 1 milliard de francs à la campagne contre le programme commun.

14. — ÉTATS-UNIS : passe d'armistice à New-York : séisme de violence et l'assassinat d'Amédée Guillet et le programme de consumer 1 milliard de francs à la campagne contre le programme commun.

14. — FRANCE : bilan officiel du chômage à la mi-1977 : un million cent cinquante mille sans-emploi.

14. — CÔTE D'IVOIRE : visite de M. de Guiringaud qui révèle que la France vient d'envoyer un détachement de troupes pour faire face à l'aggravation de la situation dans le Tibesti. Il confirme l'achèvement de 1 000 tonnes d'uranium à l'Afrique du Sud sur des sites où le ministère des affaires étrangères se rendra ensuite au cours de l'été. Cependant, il déclare que l'uranium sera vendu à l'Allemagne.

15. — FRANCE : révélations sur la somme des leaders de la majorité à l'exception de M. Servan-Schreiber et M. Baudet.

15. — FRANCE : signature de M. Giscard d'Estaing et des socialistes-Urbain à l'Assemblée nationale d'un programme d'action pour la législation a et stigmatisé le programme commun.

16. — FRANCE : libération de M. Revelli-Baumont, directeur général de RFI-France, après quarante-vingt-neuf jours de détention.

AOUT

1. — CHINE : mort subite de Mgr Melchior Il est remplacé par le président de l'Assemblée, M. Kyprianus, qui sera confirmé dans ses fonctions le 31 août.

6. — IRAN : démission du premier ministre de M. Bonyad, premier ministre depuis douze ans, qui est remplacé par M. Amouzgar.

10. — PANAMA : accord avec les Etats-Unis qui renoncent à leurs droits permanents sur la zone du canal. Panama devrait retrouver, en 1990, sa souveraineté théorique sur l'ensemble de son territoire.

10-11. — IRLANDE DU NORD : voyage de la reine Elizabeth.

11-22. — AFRIQUE ORIENTALE : voyage de M. de Guiringaud au Kenya, au Zimbabwe, au Mozambique, en Tanzanie. Il écourt son voyage dans ce dernier pays après des manifestations de protestation.

12. — CHILI : dissolution de la Dina, police politique instaurée en 1973.

12. — ÉTATS-UNIS : premier vol libre de la navette spatiale américaine.

18-19. — CHINE : 11^e congrès du P.C. qui élit un nouveau comité central donnant la priorité à l'ordre et à la discipline. Militaires et techniciens dominent la nouvelle hiérarchie.

19. — FRANCE : week-end de contestation : près de 50 000 personnes protestent au Larzac contre l'extension du camp militaire ; 8 000 assistent à un rassemblement autonomiste à Bastia ; 2 000 protestent à Flamanville contre la construction d'une centrale nucléaire.

19. — ITALIE : évacuation de l'hôpital militaire de Rome de H. Kappeler, criminel de guerre nazi condamné en 1948 à la prison à vie pour le massacre en 1944 de 335 civils italiens.

19. — YOUGOSLAVIE : début du voyage du président Tito à Moscou, Pyongyang et Pékin.

19. — FRANCE : fin du conflit des « Partisans libres » qui duraient depuis 21 mois.

19. — FRANCE : voyage de M. Giscard d'Estaing dans la Manche. Il souligne l'importance de l'agriculture dans l'économie française.

20. — CHINE : lancement de la sonde Voyage 2 en direction de Jupiter et Saturne.

22-25. — CHINE : voyage de M. Cyrus Vance.

22. — FRANCE : voyage du chef de l'Etat au parc national des Ecrins : annonce de la création d'un « conseil d'information Énergie-nucléaire » auquel écologistes et scientifiques seront appelés à participer.

23. — ÉTIOPIE : plusieurs dirigeants éthiopiens sont tués avec la junte.

23. — PÉROU : levée de l'état d'urgence et rétablissement des garnisons contrôlées par les rebelles depuis le 1^{er} juillet 1976.

24. — SUEDÉE : sortie de la communauté du « serpent monstres » à Stockholm. Elle perd 10 %. Les monnaies danoise et norvégienne sont dévaluées de 5 %.

31. — FRANCE : conseil des ministres consacré à l'emploi. M. Barre tire les enseignements de ses voyages à Quintay, Montpellier, Colmar, Châtenois-les-Forges, Toulouse. Il édicte de nouvelles mesures économiques et financières destinées à stimuler l'activité.

SEPTEMBRE

1er. — FRANCE : annonce par M. Peyrefitte de la suppression, à compter du 1^{er} janvier 1978, des droits et taxes en matière de justice civile.

1^{er}. — SOMALIE : Paris, Londres et Washington, aujourné leurs livraisons d'armes à la suite de l'intervention des troupes régulières de l'Ouganda.

1^{er}. — IRLANDE : expulsion vers la R.F.A. d'un nouveau groupe de contestataires. En effet, trois cents intellectuels ont été tués au pays.

5. — ÉTATS-UNIS : lancement de la sonde Voyager 1 qui devrait observer Jupiter dans dix-huit mois et Saturne dans trois ans.

5. — FRANCE : signature du maréchal de la Porte au Palais.

6. — FRANCE : visite du roi Hassan de Jordanie.

7. — EXTHOPIE : rupture des relations diplomatiques avec la Somalie.

7. — FRANCE : approbation en conseil des ministres du projet de budget pour 1978. En déséquilibre, son déficit sera inférieur à 10 milliards de francs.

10. — FRANCE : exécution à Marmande de Hamida Djandoubi condamnée à mort le 27 février pour l'assassinat d'une jeune fille après torture. C'est la troisième exécution car depuis la révolution de M. Giscard d'Estaing.

11-12. — NORVÉGIE : élections législatives pour la justice par les partis bourgeois.

12. — ÉTATS-UNIS : déclaration du département d'Etat qui affirme pour la première fois la nécessité d'une représentation palestinienne à

la conférence de Genève.

12-14. — FRANCE : visite de M. Gierek, premier secrétaire du parti ouvrier polonais.

14. — ÉTATS-UNIS : échec, provoqué par l'explosion de la fusée porteuse américaine, du lancement du R.O.T.S., premier satellite européen de télécommunications.

14. — FRANCE : échec d'un sommet de la gauche pour mettre la dernière main à l'actualisation du programme commun. M. Fabre, président du M.R.G. annonce à ses partenaires que les conditions d'un accord n'étaient pas réunies. Il n'y a pas lieu de poursuivre le débat.

14-17. — ÉTATS-UNIS : voyage de M. Barre. Le président Carter fait l'éloge du programme économique de la France.

15. — AFRIQUE DU SUD : arrestation de mille étudiants Noirs qui protestent contre la mort en prison du dirigeant nationaliste Steve Biko.

15. — FRANCE : début officiel entre M. Fabre et Marchais. Le président du M.R.G. repousse les propositions du secrétaire général du P.C. de manière plus que jamais. M. Marchais choisit de rester au gouvernement.

27. — FRANCE : suspension de l'entrée des familles de travailleurs étrangers installés en France. Extension du bref de l'aide au retour.

— Danes les maquis le 22 août 1976. M. Marc Simeoni se constitue partie à Basta.

29. — ESPAGNE : établissement de la Généralité de Catalogne.

30. — U.R.S.S. : voyage de M. B. K. qui déclare sa volonté de renouveler les négociations au sommet sur l'actualisation du programme commun.

30. — AFRIQUE DU SUD : dissolution de l'Assemblée nationale et des quatre conseils provinciaux.

30. — NATIONS UNIES : ouverture de l'Assemblée générale. Le Maroc et Djibouti deviennent les 149^e et 150^e membres.

31. — FRANCE : échec d'un second sommet de la gauche sur le problème des nationalisations. Les trois partenaires se séparent sans avoir pu actualiser le programme commun.

OCTOBRE

1er. — PROCHÉ-ORIENT : déclaration commune américano-soviétique reconnaissant « les droits légitimes du peuple palestinien » et demandant à Israël de se retirer des territoires occupés.

2. — BANGLADESH : tentative de coup d'Etat : une centaine de morts.

3. — ALGERIE : libération des derniers otages du DC 10 japonais détenus et déportés par un commando de l'Armée rouge : le gouvernement de Tokyo a cédé aux exigences des terroristes.

4. — YOUGOSLAVIE : ouverture à

Brégade de la conférence qui réunit les représentants des Etats ayant signé l'accord d'Heidelberg.

5-6. — FRANCE : accès central du P.C. M. Marchais accuse le P.S. d'avoir procédé à un virage à droite.

7. — U.R.S.S. : adoption par le Sveti suprême de la nouvelle Constitution qui entre immédiatement en vigueur. Election de M. Konzakow comme premier vice-président du président du Sovnarkom.

8-9. — FRANCE : comité directeur du P.S. : M. Mitterrand se déclare

prêt à rencontrer de nouveau MM. Fabre et Marchais. Le P.C. oppose une fin de non-recevoir le 18.

9. — ESPAGNE : accord entre le gouvernement et l'opposition sur un programme de redressement économique.

9. — FRANCE : voyage de M. Giscard d'Etat à Lyon pour la rencontre nationale du troisième age.

10-11. — U.R.S.S. : échec de la mission de M. Gromyko à l'Assemblée mondiale des élus ouvriers et paysans qui n'ont pu s'arrimer à la station Saliout 6 lancée le 29 septembre.

10. — Devant le Parlement

L'AFFAIRE BAADER

SEPTEMBRE

OCTOBRE

1. — Enlèvement à Cologne de la Luftwaffe et à Francfort-Palma de Majorque à Barcelone. Les quatre gardes du corps sont abattus. Les cinq ravisseurs exigent la libération de onze militaires du groupe Baader-Meinhof.

2. — FRANCE : élections législatives marquées par le triomphe des conservateurs. Défaite du parti de l'Union de Mme Bandeira et de l'U.D.I. de la gauche.

3. — CHINE : révélations de la réhabilitation de M. Tong Hsiao-ping à Pékin d'un pécuniaire du comité central du P.C. Exclusion du parti de la « bande des quatre ».

4. — FRANCE : évocation par M. Barre de la possibilité d'une réélection de M. Giscard d'Etat. Les socialistes refusent la conception communiste de la stratégie « tons azurés ».

5. — Annexe à Paris de l'arrestation des neuf autres présumés de l'enlèvement de M. Heinkel-Baumann : huit Argentins et un Italien. Huit autres membres de la Fraction armée rouge. Il avait demandé l'asile politique en France le 11 juillet et était depuis le 15 sous le coup d'un mandat d'arrêt international lancé par le parquet de Stuttgart. Il déclare que l'asile sera demandé au consulat de Stuttgart. L'enquête connaît un dénouement.

6. — C.M.E. : demande d'adhésion de l'Espagne.

7. — FRANCE : fin des travaux après quinze réunions du groupe de travail sur l'actualisation du programme des « bons et mauvais » au profit des socialistes-Urbain.

8. — FRANCE : révélations sur la somme des leaders de la majorité à l'exception de M. Servan-Schreiber et M. Baudet.

9. — FRANCE : visite de l'Assemblée nationale de M. Baudet.

10. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

11. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

12. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

13. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

14. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

15. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

16. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

17. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

18. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

19. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

20. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

21. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

22. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

23. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

24. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

25. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

26. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

27. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

28. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

29. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

30. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

31. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

32. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

33. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

34. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

35. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

36. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

37. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

38. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

39. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

40. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

41. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

42. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

43. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

44. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

45. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

46. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

47. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

48. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

49. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

50. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

51. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

52. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

53. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

54. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

55. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

56. — FRANCE : élections législatives marquées par la victoire de la « bande des quatre ».

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

LA LIBRE BELGIQUE

De un an à douze mois de prisonLe quotidien de Bruxelles, *LA LIBRE BELGIQUE*, publie ce conseil à ses lecteurs :*« On croit rêver en apprenant que, dans l'administration pénitentiaire, et en application très stricte des lois, il y a une différence de cinq jours entre un an de prison et douze mois de la même peine. »**« L'article 25 du code pénal a précisé très clairement que la durée d'un mois de prison est de trente jours ; par contre, le même code n'a rien précisé concernant la durée d'une année et on doit en déduire qu'il s'est référé à l'année civile. »**« Si nous risquons un an de prison ou davantage, essayons de faire libérer la condamnation en mois : vous y gagnerez cinq jours par an. »**« La prudence est particulièrement utile les années bissextiles, où le compte en mois fait gagner six jours. Retenez bien cela pour 1980 et 1984 : ce peut toujours servir. »*

LA CUISINE

La cuisine qui réchauffe le cœur

Les Américains sont devenus des fanatiques de la bonne cuisine, raconte l'hebdomadaire *TIME*. Il suffit, pour s'en assurer, de voir les rayons d'alimentation des grands magasins. « Chez Macys, à New-York, on trouve deux cents variétés de fromages, cent de confitures, cinquante de pain, une douzaine de café et quarante de thé ; à Seattle, sur la côte ouest, Truffes vend des truffes fraîches, 32 espèces de pâtes, 45 de miel, 750 de vins. (...) Les plats « dans le vent » ont été successivement le chichékebab, le steak tartare, la fondue, le bouillon bourguignon, la pâtes, le coq au vin, le sole meunière et les tripes à la mode de Caen. Aujourd'hui, les cuisines indienne, indonésienne, vietnamienne, chinoise et japonaise sont à l'honneur (...).

Un écrivain anglais, Terence Conran, auteur de livres de cuisine, écrit : « Grâce à Dieu, nous sommes enfin revenus à la situation quasi médiévale où la cuisine est à nouveau le cœur de la maison (...). Pour un nombre grandissant d'Américains, elle est redévenue la pièce chaude, joyeusement meublée, où la famille et les amis se retrouvent pour partager les odeurs et le parfum des repas qui mijotent et s'en régaler ensemble (...).

Le mouvement féministe a joué son rôle dans cette affaire en révélant que la cuisine est aussi la place des hommes. D'ailleurs, beaucoup d'Américains avaient déjà l'entraînement du barbecue : du jardin et étaient tout prêts à transformer leurs talents dans la maison (...).

Le docteur Bernard Simon, chef de clinique de chirurgie plastique à New-York, soixante-cinq ans, dit : « A ce stade de ma vie, je préfère donner que prendre. Je trouve que faire la cuisine est une jolie façon de faire à un cadeau aux autres. »

SUNDAY TELEGRAPH

Les nouvelles pistes de Heathrow

La station de métro de Heathrow qui depuis quinze jours, relie l'aéroport à Londres en 40 minutes, fait l'objet d'une surveillance sourcilleuse de la police, et pas seulement à cause de terroristes potentiels. Selon *THE SUNDAY TELEGRAPH*, « des gardes patrouillent discrètement dans les couloirs qui relient la station aux trois terminaux de l'aéroport à la recherche de contrevenants en planches à roulette. Parmi les tenants de ce sport, la nouvelle s'est en effet répandue comme une traînée de poussière que les corridors et les rampes d'accès des nouvelles installations sont un paradis pour les « aficionados ». Plusieurs bandes de jeunes ont déjà été priées de renoncer à considérer les nouveaux souterrains de Heathrow comme des pistes de skate-boards ».

EL PAIS

Cercueil hors de prix

La grève des fossoyeurs a posé de graves problèmes à Madrid. Les familles des morts se sont rendues en cortège, avec fleurs et couronnes, au centre de la ville où leur manifestation a été dispersée par la police. L'un des grévistes a ainsi résumé la situation au quotidien *EL PAIS* :

« Nous voulons des salaires équivalents à ceux des ouvriers du bâtiment, c'est-à-dire 15 000 pesetas par mois (340 F). Nous demandons aussi de meilleures conditions de travail. Bientôt, vers la mi-janvier, vont commencer les exhumations : on déterre des corps pour aller les déposer dans de nouvelles sépultures. Nous sommes obligés de prendre les cadavres à bras-le-corps, et il s'agit souvent de cadavres de plus de cinq ans. Au bout d'un certain temps, nous retrouvons nos manches de chemise et nous faisons le tri pour prendre aucune précaution d'hygiène. Beaucoup d'entre nous se cachent à leur famille ce genre d'autorité, par peur de les dégoûter. Et tout cela pour une retraite de 6 000 pesetas (337 F) par mois : à peine de quoi s'acheter un cercueil ! »

The Japan Times

Les Japonais aussi...

Selon le Livre blanc sur la jeunesse, présenté chaque année par le cabinet du premier ministre et dont le *JAPAN TIMES* se fait l'écho, « 42 % des élèves des classes terminales des lycées japonais regardent la télévision de deux à trois heures par jour pendant la semaine alors qu'en 1956 68 % d'entre eux ne la regardaient que rarement ».

« Quarante et un pour cent des « terminales » n'avaient pas lu un seul livre depuis un mois quand l'enquête a été faite en 1976, contre 62 % en 1956. Il y a vingt ans, les journaux hebdomadiers et mensuels étaient les instruments de travail les plus répandus chez les jeunes. Aujourd'hui, les « comic books » dépassent largement en popularité. »

En 1956, de nombreux jeunes interrogés déclaraient que leur but, dans l'existence, était de mener « une vie saine et honnête » ou de « découvrir au bien de la société ». Aujourd'hui, ils parlent de « vivre avec facilité » ou « de la manière la mieux adaptée à ses goûts ». La plupart des jeunes interrogés veulent cependant « fonder une famille heureuse ».

Enfin, si les jeunes sont prêts à profiter de l'expérience de leurs aînés, ils ne veulent en aucune manière qu'on les force à suivre les mêmes voies. »

En conclusion, le rapport suggère que « les adultes considèrent les jeunes comme une « force sociale vitale du vingt et unième siècle » et « messagers du siècle à venir ».

Lettre de Louisville (Kentucky)

Une odeur de tabac et de bourbon

Le bras de la statue de Louis XVI semble désigner, en un geste gracieux et nonchalamme à la fois, l'hôtel de ville situé de l'autre côté de la rue. Cette éfigie en pied, sculptée en marbre blanc de Carrare, en 1827, et qui, malgré l'élegance du drapé, pèse ses 13 tonnes, avait été commandée par la municipalité de Montpellier (Hérault), en guise d' « expiation » à l'égard du roi guillotiné. En 1830, elle fut remisée dans un dépôt pour des raisons politiques évidentes. En 1967, le maire de Montpellier découvrit un moyen élégant de se débarrasser de cette emblème œuvre d'art, en l'offrant à la municipalité de Louisville (Kentucky), qui l'accepta de bon cœur. On sut quelques peine, à convaincre les élus de la cité américaine de ne pas procéder à l'installation solennelle de la statue sur son nouveau socle, à l'occasion du 14 juillet, comme les avaient exprimé l'intention...

L'assemblée législative de Virginie avait, à la fin du dix-huitième siècle, la charge d'administrer les nouveaux territoires qui allaient devenir l'Etat du Kentucky. Par gratitude envers Louis XVI, qui venait d'apporter son aide aux treize colonies révoltées contre l'Angleterre, l'assemblée donna, en 1780, le nom de Louisville au petit campement de pionniers et quelques générations, aboutissant à Louisville. Il y a les colons chassés du Québec par les « malades Anglais » et qui au cours du « grand dérangement » se sont installés en Irlande. L'histoire de ce premier établissement mérite d'être contée.

Le général George Rogers Clark descendit l'Ohio en 1778 sur des radeaux avec cent cinquante soldats pour attaquer un fort anglais situé plus au nord. Quelques familles de pionniers s'étaient jointes à la petite expédition en bateau (les chutes). L'histoire de ce premier établissement mérite d'être contée.

Le général George Rogers Clark descendit l'Ohio en 1778 sur des radeaux avec cent cinquante soldats pour attaquer un fort anglais situé plus au nord. Quelques familles de pionniers s'étaient jointes à la petite expédition en bateau (les chutes). L'histoire de ce premier établissement mérite d'être contée.

Clark campa au printemps sur Corn-island, une petite île située en l'amont des chutes, aujourd'hui engloutie par l'Ohio, et qui devait son nom au fait que des Indiens y recueillaient du maïs sauvage. Clark et sa troupe partirent en juin, mais les « pékins », séduits par le site, intéressés par le maïs et peu désireux de voir des soldats anglais trop près, s'installèrent. En tout, « onze couples mariés, vingt-sept enfants, quatre célibataires et un esclave noir appelé Caton ». De façon très américaine (le goût du contrat écrit), ils rédigent une charte, élisent des « trustees », c'est-à-dire des mandataires, dont on retrouve encore les noms aujourd'hui, singulièrement multipliés, dans l'annuaire téléphonique de Louisville (Harrod, Bullitt, Patton, etc.). Se mettent d'accord sur un plan, partagent le terrain en lots et tirent ces derniers au sort au cours d'une loterie publique. Le premier hiver est très dur. Plusieurs enfants et vieillards meurent de froid. Mais l'établissement se maintient. La ville est née.

Les faveurs des citoyens de Louisville se partagent entre le Nord et le Sud pendant la guerre civile (les deux présidents, celui de l'Union, Abraham Lincoln, et celui de la Confédération, Jefferson Davis, sont nés au Kentucky). Cette ambiguïté, qu'il explique la géographie, se retrouve aujourd'hui. La ville n'appartient vraiment ni au Sud ni au Middle West. Elle n'a ni la culpabilité du Sud ni les paysages démesurés, génératrices d'emphase, du Middle West, mais mêle les deux traditions, généralement dans ce qu'elles ont de meilleur. Le voyageur yankee (c'est-à-dire original du Nord) pourra être abasourdi par le lourd accent du Sud d'un barman local. Les beuveries entre copains, les manifestations sportives, les réunions politiques, en particulier celles du parti démocrate, sont l'occasion d'une débauche d'expressions sudistes, de grandes tapes dans le dos et d'évocations émues des « Good ol' boys » (« braves gars »). On ne ferait pas mieux à Plains (Georgia), une canette de bière à la main, en compagnie de Billy Carter, le pittoresque frère du président, qui se défile lui-même comme un « red-neck » (un « péquenot du Sud »).

La cité proprement dite comprend la ville établie en revanche à tout ce qui pourra ressembler à une intonation trop chantante ou trop nasillarde, évoquante du Sud profond. Les bussements ont les manières de leurs collègues des grandes cités du Middle West. Louisville est le plus grand centre mondial pour la fabrication de cigarettes, et un des tout premiers pour celle du bourbon et du gin. Il flotte partout sur les quartiers industriels une odeur de tabac et d'alcool qui débouche dans des distilleries et des manufactures... Les produits de base ne viennent pas de loin. Les champs de tabac et de maïs (pour le bourbon) commencent à la sortie de la ville.

Un décret local, avant la seconde guerre mondiale, interdit les mariages interraciaux, et punissait une sévère amende le directeur d'école qui aurait eu l'idée incroyable de mettre des enfants blancs et noirs dans la même salle de classe. Tout cela semble appartenir à un autre monde. Les règlements raciaux ont été abolis, la déségrégation scolaire est strictement et sévèrement appliquée. Mohammed Ali, alias Cassius Clay, qui est né et a grandi dans un des quartiers les plus pauvres de la ville, presque uniquement peuplé de Noirs, ne se verrait plus refuser comme jadis l'accès d'un restaurant « chic » du centre. Le préjudice racial prend des formes plus subtiles. On a fêté M. Muhammad Ali, vainqueur du « match du siècle », mais des citoyens ont obtenu qu'on débaptise

la rue à laquelle on avait donné un peu rapidement son nom. Elle traverse un quartier majoritairement blanc...

La cité proprement dite compte 360 000 habitants, et l'agglomération urbaine environ 870 000. Un quart d'entre eux sont noirs, ils habitent pour la plupart dans le centre ou dans les quartiers ouest (le *West End*). L'Est appartient aux Blancs aisés, qui y tiennent leurs vertes pelouses devant leurs confortables maisons particulières. Blancs et Noirs ne se côtoient vraiment qu'aux heures de travail dans le centre de la ville (« *Downtown* »), que la plupart des résidents aisés ont déserté et où les gratte-ciel des banques et des grands hôtels voguent avec les taudis et les terrains vagues.

Le maire, M. Harvey Sloane, un jeune patricien au sourire kennedien qui à l'un prête, en dépit de son apparence nonchalamme, de grandes ambitions politiques, croit possible de réinventer la vie dans le cœur de la cité. Il termine son mandat à la fin de l'année (il n'est pas rééligible), et se balance dans son fauteuil, entouré du drapeau américain et de celui, frappé de trois fleurs de lys (Louis XVI, toujours...), de la ville. Sa confrontation avec la fortune lui permet d'exercer sa profession de médecin dans un dispensaire social. La philanthropie traditionnelle n'est pas morte à Louisville, même si elle prend des aspects moins dévoués que les ventes de charité de Jésus. « Il faut que l'on ait envie de se promener à pied dans le centre. Il faut cesser de reser des bâtiments « anciens » qui sont aussi remplis par des parkings », explique M. Sloane.

De fait, à Louisville, on rénove tout ce qui a plus de cinquante ans d'âge. Des entrepôts en briques noires, près de l'Ohio, ont été pleinement transformés l'un en musée, l'autre en théâtre. Les détruits ont été un scandale : ils dataient de la fin du siècle dernier. La quatrième rue, traditionnellement la plus animée, a été transformée en « Mall », interdit aux voitures, plantées d'arbres et agrémenté d'un « bistro » avec terrasse en plein air. C'est une rupture avec la tradition puritaine qui veut que l'on ne exhibe pas, pour boire ou manger, aux yeux des passants (sauf dans le Sud, où l'on croirait l'envie, ou les moqueries, des Noirs). Une vieille dame de Louisville commente ces « innovations » avec nostalgie. Elle évoque le temps lointain où, le samedi soir, garçons et filles roulaient l'entièrement en voiture dans cette rue, pratiquant de façon traditionnelle pour l'Amérique, l'art éternel de la drague et les rires des premières amours.

DOMINIQUE DHOMBRES.

IRLANDE

Après « le Baladin du monde occidental »

comme un appel auquel il devait répondre.

Sa réponse dans laquelle il mit le plus de lui-même, c'est le *« Baladin du monde occidental*». Plus il l'écouta, plus cette pièce me parla d'aujourd'hui, malgré tout ce qui sépare l'Irlande britannique de 1807 des deux Irlandes de 1977.

Son action se passe dans un misérable cabaret du Mayo, en pleine campagne, ou plutôt, en pleine nature. Pegeen, la blonde fille du cabaretier, est plus ou moins fiancée, faute de trouver mieux à Shaw Keogh, un gros jeune homme riche qui possède un troupeau de génisses et un beau taureau bleu, mais qui tremble devant le prêtre de la paroisse. Il n'y a plus de Padraic Sullivan pour faire sauter l'œil d'un gendarme, représentant de l'autorité britannique, et de Marcus Quin pour mutiller les brebis de quelque landlor briannique.

On sait que, pendant ses séjours à Paris, John Millington Synge rencontra la révolutionnaire a-demi irlandaise Maude Gonne, adhéra à son Association irlandaise, fondée à Paris à la fin de 1896, puis lui envoya sa démission au printemps suivant. « Je souhaite, écrivit-il alors, travailler à ma façon pour la cause de l'Irlande, et je ne pourrai jamais le faire si je me dédie à un mouvement révolutionnaire et à demi-militaire. »

On sait que, pendant ses séjours à Paris, John Millington Synge rencontra la révolutionnaire a-demi irlandaise Maude Gonne, adhéra à son Association irlandaise, fondée à Paris à la fin de 1896, puis lui envoya sa démission au printemps suivant. « Je souhaite, écrivit-il alors, travailler à ma façon pour la cause de l'Irlande, et je ne pourrai jamais le faire si je me dédie à un mouvement révolutionnaire et à demi-militaire. »

De 1898 à 1903, Synge passa plusieurs semaines chaque été dans la pauvre chaumiére d'une famille des Iles Aran, au large de Galway ; mais il séjourna aussi dans le Wicklow et dans le Kerry. Il portait le peuple irlandais dans lui comme un problème, et telle fut l'abîme qu'il y a entre une his-

traine. Bon débarras, se dit Shawn : voilà la paix revenue ; maintenant nous pouvons nous marier. Mais Pegeen lui envoie une taloche : « Fiche le camp ! » Et elle lance une lamentation : « O douleur ! J'ai perdu le Baladin du monde occidental. »

Pegeen, c'est l'Irlande qui veut et ne veut pas le Baladin du monde occidental, qui aime l'éloquence et la poésie, mais pas les coups de sabaud.

Dans cette pièce, impitoyable en apparence, mais ardente, Synge montre qu'il ne tirera pas Pegeen de sa peine. Ni le pleur Shawn, toujours tremblant, ni le baladin, si romantique soit-il, et symbolique du défi à l'autorité, ne l'ont vraiment aimée telle qu'elle est : ni le troupeau de génisses et le beau taureau bleu, ni le braconnage, la révolte et l'ivresse verbale ne lui ont, en fin de compte, apporté. Entre Christy et Pegeen, la rencontre ne s'est faite que le temps d'un éclair, une rencontre en paroles et en rêve qui leur laissera un éternel regret. La révolte de Christy n'a produit finalement qu'une imitation du père, en substituant une tyrannie à une autre. deux baladins, désormais, parcourront l'Irlande sans la voir.

Pour sa part, Synge regarde son pays bien en face : il aperçoit ses faiblesses, ses incertitudes ; il ne le flatte pas. Comme Keats, il n'est « sûr de rien, si ce n'est de la sainteté de l'affection du cœur et de la vérité de l'imagination. »

RENÉ FRÉCHET

مكتبة من الأصل

LES TROUBADOURS SUR TF 1

L'amour fou contre l'Inquisition

Il faut dépasser les dix premières minutes un peu à serrées, un peu « documentaires » (catalogue épais de faits et dates), pour plonger ensuite — et jusqu'à la fin — dans la vie, dans l'effervescence bouillante de la poésie médiévale et méditerranéenne. Elle bousculait, cette poésie des troubadours. Guillaume IX d'Aquitaine faisait lire son auditoire avec le récit de son expédition désastreuse en tant que Croisé. Amoureux d'une femme appelée Dangereuse, il fut un des grands et des premiers poètes.

Marc Abri, l'enfant trouvé, Beaucard de Ventadour, Ribaut d'Orange, Giraut de Bornel... les Troubadours — titre donné à l'émission de Jacques Roubaud et Jean-Pierre Prévost — étaient « des rois, des princesses, des comtes et des barons, des petits chevaliers, des aventuriers des orfèvres, des bourgeois, des vaillants ».

Il y eut même des femmes. Invités de château en château (ils furent jusqu'en Catalogne, en Italie, au Portugal), ils chantaient l'amour tout comme les surtitles, amour fou, mais parfois chaste. La dame qui invitait son chevalier à passer une nuit avec elle l'invitait aussi à ne pas dépasser les caresses, épreuve difficile qui devait témoigner de son respect. On dit que l'amour est né au douzième siècle.

Ils chantaient la guerre et les croisades. Ils en moquaient aussi. La poésie des troubadours, qui a ridiculisé les mœurs de l'époque, pouvait prendre l'apparence d'une satire morale, religieuse, politique. Quand la France royale, prenant prétexte du phénomène cathare, déclencha la croisade contre l'Occitanie, elle pourchassa même les troubadours qui n'étaient pas cathares, mais leur chant d'amour est suspect.

En 1100, Guillaume IX. En 1170, première rencontre internationale des troubadours... Le mouvement, qui atteint son apogée au début du douzième siècle — on en suit les différentes générations et leur évolution — va disparaître en quelques années, au milieu des massacres sanglants et de l'Inquisition. L'occupation engage les troubadours à la véhémence. « Ces curés-là sont des tueurs ! », dira Guiraut Riquier, qui a symbole la résistance contre l'homme du Nord, l'homme déguisé, le clerc. Ces curés-là méritent que je parle d'eux. Ce sont les pires ennemis de Dieu ! Je n'ai jamais vu pareille ruse d'authentiques salauds ! » La répression aura raison d'eux.

Les Troubadours, histoire d'un mouvement artistique extraordinaire et méconnu, éclaire une autre histoire, celle des mœurs et l'histoire tout court. L'Eglise, les pouvoirs Discours en huis, l'édition n'est jamais apparue. Il a fallu traduire les poèmes occitans, retrouver les documents (beaucoup sont inédits, les manuscrits aussi), restituer la musique... C'est grâce aux Occitans qu'on a pu retrouver la musique des troubadours, dit Jean-Pierre Prévost, grâce en particulier à l'important travail fait par le Mont Joli ou Marti... L'Association Mont Joli, qui est à Aix, a retrouvé les sonorités arabes, la joyeuseté d'une culture dont les Allemands avaient donné jusqu'à maintenant une lecture austère, proche, du chant grégorien. Leurs chants à variations infinies nous ramènent au présent (au mouvement occitan), les pastourelles « jouées », la dramatisation de certaines scènes font vivre une histoire que l'on voit d'habitude dans le bronillard empoussiéré des manuscrits.

CATHERINE HUMBLOT.

★ Dimanche 1^{er} janvier, TF 1, 21 h. 35.

21 h. 35.

L'INQUIÉTUDE DES RÉALISATEURS

La création octroyée

(Suite de la première page.)

Q U'EST-CE qu'un réalisateur ? Dans un pamphlet incendiaire, égaignant les fossés de l'O.R.T.F., Jacques Frémontier y consacrait, voilà juste trois ans, tout un chapitre : « Au sommet de l'olympie, énigmatiques, hilaires, ils règnent sans partage. Ils connaissent les chiffres mystérieux qui fondent le Pouvoir : « Ce plan-là, tu me le feras en douze-couleurs... ils possèdent le suprême privilège de lancer l'ordre sacré : « Silence, et à toute. Prêts ? Moteur... » et de figer l'univers entier d'un seul mot sans appeler : « Coupez... » Ils ont, ces quelques hommes, inventé depuis vingt-cinq ans « la plus belle télévision du monde. »

Beaucoup moins que des ingénieurs

Le producteur de Vivre aujourd'hui et de la Vie ensemble écrivait cela en 1975, date de la grève consécutive à l'éclatement de l'Office, grève à laquelle s'étaient associés les réalisateurs, ceux que l'on nommait alors par dérision les « syndicalistes en Rolls ». Milliardaires ? Pour l'exercice 1971-1972, notaient encore Jacques Frémontier, cent cinq réalisateurs ont travaillé moins de cent jours dans l'année, soixante-deux de cent à cent cinquante jours, cinquante-neuf de cent cinquante à deux cents jours, et cent quarante plus de deux cents jours. Toujours pour la même période, cent quarante-quatre réalisateurs ont gagné de 1 000 à 2 000 F par mois, soixante-dix entre 2 000 et 5 000 F ; quarante-trois entre 5 000 et 7 500 F ; vingt-sept plus de 7 500 F. À l'âge égal et qualification comparable, beaucoup moins que des ingénieurs.

Remis à jour par le syndicat C.G.T. des réalisateurs (majoritaire avec cent trente-six adhérents), ces chiffres donnent aujourd'hui : de 53 000 F à 107 000 F pour six mois de travail (tems nécessaire à l'achèvement d'une « dramatique »). Les barèmes varient en fonction du classement des productions (selon leur genre) et des réalisateurs (selon leur notoriété et leur ancienneté).

Signées en juillet 1977, les conventions collectives relatives à la profession devraient lui fournir toutes les garanties. Mais les sociétés ne devaient pas tarder à trahir de plus en plus souvent avec les organismes de production privés plutôt qu'avec la Société française de production, ce qui leur permet de ne pas appliquer les normes prévues et de trahir à des coûts inférieurs de près d'un tiers à ceux de la S.F.P. Le cachet du réalisateur s'en trouve chaque fois diminué d'autant.

Productrice des Musées imaginaires, de l'Art sur le vif, des Inventaires et de Sylviane, la mère l'appelle (film sur l'adoption de Bernard Bouliac, récemment couronné par la Fondation de France) (1), — Pascale Bréguet reste parmi les seuls à défendre la cause, désormais bien entamée, du documentaire de création. Elle raconte comment son travail consiste, désormais, à « affermier du temps de travail pour elle et son équipe de réalisateurs ».

« Un documentaire, dit-elle, dure en principe cinquante-deux minutes.

Alors, on vous dit : pour cinquante minutes, vous aurez droit à quatre semaines de préparation, bien qu'il soit parfois impossible de savoir au départ si le sujet pourra être traité dans cette

épée et s'il ne nécessitera pas trois mois de recherches. Les quatre semaines, on les dépasse souvent. Mais, comme on s'est déjà accroché, on prend les débâcles à sa charge. On cède forcément. Pour l'adoption, nous avions besoin d'une heure et demie. Ça a été toute une bagarre pour obtenir cette rallonge. Puis il a fallu lutter pour obtenir que l'émission soit diffusée à 20 h. 30 : ça a duré cinq mois, mais on y est arrivé. Après, nous nous sommes dit : « Ca a marché, le public a aimé, le directeur de chaîne a approuvé, il va nous redemander un projet. » Mais pas du tout. A chaque fois, tout est à recommencer. Nous subissons tous les inconvénients du système libéral sans en avoir les avantages. Quand les responsables n'ont pas fait de création, rien ne sera de leur côté à leur avantage. Mais d'autres

étaient à des hommes de culture. Leur collaboration produisait des œuvres aussi contradictoires : « Au théâtre ce soir » et les émissions de

Dépréciation de la profession : fermeture des « crêneaux » — autrefois alloués au documentaire ; mise à contribution, par des chefs de rubriques tout-puissants, de « jeunes espoirs » non qualifiés ou de vieux routiers du cinéma pour qui la télévision est un pis-aller, tout juste digna d'un minimum d'efforts et d'imagination ; disparition de la notion d'équipes de réalisateurs réunies autour d'un producteur faisant office

d'appartenu, avec Ventura, Dugowson, Bober, à l'équipe de « Tous en scène » — à la grande époque des « variétés de création » (l'émission devait disparaître pour s'être moqué du Vaican un jour de Pâques). Il se souvient comment on passait, alors, entre les mailles de la censure : « A la direction, dit-il, personne n'avait vraiment de politique des programmes, personne ne mesurait précisément les pouvoirs du petit écran : on bluffait auprès des responsables de rubriques ou leur faisait miroiter nos connaissances techniques. Si on osait, on obtenait.

— Aujourd'hui, la bureaucratie est moins lourde ; les structures des nouvelles sociétés sont plus rapides et plus souples. Mais on perd son temps à tractations. Et qui travaille ? Les vétérans, ceux qui ont des amis dans les directions, ou ceux qui ont, comme moi, une sorte de réputation de scandale. Les jeunes réalisateurs sont en général réduits à faire de la télévision de service débilitante. A moins d'obtenir les petits restes d'écrance par l'image, sur FR 3. Les après-midi d'Antenne 2 ne sont même pas tournés par des réalisateurs, mais par les seuls caméramans. Les sujets filmés sont si courts !

Entre les mailles de l'O.R.T.F.

Du temps de l'O.R.T.F. pourtant, tout n'était pas rose. Mais, estime Paul Séban, le bâton avait des îles. Certains postes de décisions étaient confiés à des gens médiocres, comme aujourd'hui. Mais d'autres étaient à des hommes de culture. Leur collaboration produisait des œuvres aussi contradictoires : « Au théâtre ce soir » et les émissions de

Réalisateur régulier des après-midi de TF 1 et d'émissions artistiques pour A 2, Pierre Dastous, lui, est de ceux qui gagnent leur vie grâce au direct et à la vidéo. Ce ancien assistant de Jean-Christophe Avery a

Dépréciation de la profession : fermeture des « crêneaux » — autrefois alloués au documentaire ; mise à contribution, par des chefs de rubriques tout-puissants, de « jeunes espoirs » non qualifiés ou de vieux routiers du cinéma pour qui la télévision est un pis-aller, tout juste digna d'un minimum d'efforts et d'imagination ; disparition de la notion d'équipes de réalisateurs réunies autour d'un producteur faisant office

Sept années de fiction

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Total des heures d'émission diffusées sur les chaînes 1 et 2.....	5 229	5 432	5 671	5 780	6 000	7 000	7 000	(environ)
Total des heures de fiction diffusées.....	433	451	437	390	225	249	260	
Heures de fiction réalisées à l'O.R.T.F. ou à la S.F.P.	233	260	218	180	175	128	121 h. 20 (46 %)	
Heures de fiction réalisées dans le privé	180	224	188	210	50	121	128 h. 48 (54 %)	

Édité par la S.A.R.L. le Monde.

Gérant : Jacques Favet, directeur de la publication.

Jacques Samarat.

Imprimerie : du « Monde »

1976

Reproduction interdite de tous écrits, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : 20 %.

RADIO-TELEVISION

LES LOIS DU FEUILLETON

A propos d'« Au plaisir de Dieu »

D E 1906 aux années 50, un aristocrate français, issu d'une grande famille légitimiste, « qui n'a pas participé au pouvoir depuis 1830 », tente de maintenir, dans son château de province, une idéologie de classe, une manière de vivre traditionnelle et l'unité de son clan. Mais, au fil du temps et des changements inévitables de l'histoire, tout s'effrite puis s'effrite, chez ces nobles qui avaient pour devise « Au plaisir de Dieu ».

A certains égards, Sosthène de Plessis-Vaudreuil, le père, recommandé au « Guépard » (sic), dont l'auteur, le comte, connaît mal les usages, mais qui démontre au seul de temps montre pour l'Italie du dix-neuvième siècle. Mais Visconti plaçait sa reconstitution historique dans l'axe d'une analyse marxiste. « Au plaisir de Dieu », en six films d'une heure trente présenté par TF 1 pour les fêtes, ne prend pas cette distance. Ce n'est pas un public friand de sagas familiales et qui fait à celle-ci le même succès qu'aux « Gens de Mogador » (pour ne citer que cet autre feuilleton déjà réalisé par Robert Mazoyer). La critique, par contre, s'est séparée.

leur ensemble, le destin d'une famille traversant l'histoire de la France, à la fois prise dans les événements et dans les passions des individus. Tout feuilleton « de famille », répond à ces règles et « Barbeau Sud-Est », de Jean Herman et Gilles Granger (d'après le roman de René Fallet) sur Antenne 2, tenu en milieu populaire, obéit grossièrement à la même technique descriptive et narrative.

Chasses à courre, châteaux et salons

Le public ne s'y trompe pas. Il ne s'attendrit pas sur les chasses à courre, les châteaux et les salons. Il y retrouve une manière de vivre qui a existé, comme les bals et les cérémonies, et qui a été antérieure au siècle des lumières. Mais l'intérêt au choc des caractères et de l'histoire. Qu'en 1906 un duc a été antiderrière et ait défendu l'église de son village contre l'« intérêt » des propriétaires, c'est à dire que les choses n'avaient pas été faites pour le tout invraisemblable. Mais l'histoire a rendu les choses en place : nous le savons quand commencent le feuilleton et, dès lors, nous n'avons plus qu'à suivre le déclin et la mort d'une manière d'être et d'une idéologie antérieures.

C'est cela que transmet la mise en scène de Robert Mazoyer : la chronique de l'ancien et du nouveau, ce qui s'en va et ce qui vient, ce qui peut rester immobile et ce qui se transforme. Et (encore que les images de Jean Badat soient fort belles) « Au plaisir de Dieu » vu par Mazoyer, ce n'est pas seulement de la « belle image ». Un soir d'été, dans le parc tranquille, des ombres heureuses remontent vers le château, mais c'est dans l'ombre d'affaires, les guerres, les crises économiques, les divisions politiques, ressenties à l'étranger, ont raison du clan. Les fils ne ressemblent pas forcément au père et les petits-fils à leur grand-père. Et quand Sosthène meurt, il faut dire enfin que dominant une interprétation fort bien dirigée, Jacques Dumesnil est admirable, il sait bien que sa lutte était valable.

Que cette cause ne nous paraît pas bonne (n'est-elle pas, historiquement, condamnée ?) n'empêche pas qu'en s'en émerveille. JACQUES SICLIER.

AUX « DOSSIERS »

D'une République l'autre

L E gaullisme a fait de la IV^e République l'incarnation du mal. Pour ceux qui n'ont connu que par ouï-dire ces douze années d'histoire de France, l'image dominante est celle de gouvernements épidermiques, balbutiés au gré d'événements qui les dépassent, de guerres perdues par l'aveuglement de dirigeants irresponsables, de combines et de compromis imposées par de tout-puissants groupes de pression. Pure et dure, la V^e République s'est parée, par contraste, de toutes les vertus — l'autorité de l'Etat, le souveraineté de la nation. Il va de soi que nul n'a jamais été complètement d'une manière ou l'autre. Pourtant, parce que les gaullistes ont eu habilement concentré leurs attaques sur les faiblesses patentées de la défunte République, ce schéma conserve, en dépit de tout, son pouvoir de persuasion.

Le principal mérite du film que Georgette Eliey et Daniel Landor ont réalisé pour les « Dossiers de l'écran » est de démentir, par le simple rappel des faits, la légende que la V^e République a forgée avec tant d'insistance. Certes les travaux des historiens ont déjà fait justice de cette vision partiale du passé. Mais les documents rassemblés pour la télévision — rendez-vous diplomatiques, déclarations politiques, engagements militaires en Indochine ou en Algérie, conflits sociaux — donnent évidemment plus de relief à leurs conclusions. Ils nous montrent une nation, une société, une vie politique tout à la fois différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui et étrangement semblables, le recul du temps rendant plus sensibles les analogies.

Analogies, ces controverses sur l'Europe qui n'empêchent pas de poser les bases d'un Marché commun dont la V^e se contentera d'assurer le développement. Analogies, ces manifestations de l'aval du tiers-monde qui modifient durablement l'équilibre du globe. Analogies, cette interview de M. Pinochet où ces rencontres entre chefs d'Etat qui préfigurent les discours de M. Giscard d'Estaing.

Même si les hommes — et encore, pas tous — ont changé, ils représentent les mêmes forces, les mêmes tendances profondes. Il n'est pas jusqu'au jeu des partis qui n'obéisse à des règles redoublées familières depuis que communistes et gaullistes, comme il y a trente ans, sont entrés en semi-dissidence. La V^e République n'était pas si noire qu'en l'a dit, ni la V^e si blanche : l'une, à bien des égards, prolonge l'autre.

Georgette Eliey est de ceux qui entendent contribuer à cette réhabilitation posthume. « Le bilan de la V^e République est d'autant plus positif, explique-t-elle, que le régime avait hérité, en 1946, d'un pays ruiné, à bout de souffle. » Les chiffres cités, les décibres exposés, parlent d'eux-mêmes.

Le montage proposé aux téléspectateurs, par scrupule d'objectivité peut-être, demeure cependant un peu à la surface des choses. Sans doute les films d'Harry et Sédouy (le Chagrin et la Pitié, François si vous saviez !) nous ont-ils rendus exigeants. Le travail de Georgette Eliey est d'une parfaite honnêteté, et ne se limite pas aux péripeties politiques. Les conditions économiques et l'environnement international ne sont pas négligés, une esquisse d'analyse de mœurs est même tentée. Néanmoins, le résultat n'est pas tout à fait à la hauteur des ambitions. Les perspectives ne se dégagent pas clairement.

Surtout, il manque à cette chronique les témoignages de ceux qui, à un degré ou à un autre, ont été mêlés aux événements de cette période. Le récit en recouvre une plus grande force, des accents plus personnels. Ceux qui ont vécu ces années difficiles ne saura

RADIO-TELEVISION

VU

Album de famille

DANS sa baignoire, Jacqueline Huet, s'imaginant une publicité Palmolive, avait chanté les *Feuilles mortes* en se savonnant les mollets. « Oui, dans la génération de l'après-guerre, et, parmi eux, dans les familles modestes (des années 60, c'était encore un luxe), qui, à l'âge de la trentaine aujourd'hui, avait envie de partager vendredi soir, sur la deuxième chaîne, la nostalgie des grands ancêtres ? »

Avant de pleurer courageusement contre la télévision — pauvre — d'après la réforme, Jacques Sclier était venu nous rappeler que la fin de « Janique Aimée » — le grand feuilleton de l'année 1968 qu'il a lui-même adapté — a été calqué, en dernière heure, sur les voix formées émis par les téléspectateurs. C'était revenu aux mœurs du deuxième siècle et à Eugène Sue qui, lui aussi, attendait le courrier de ses lecteurs pour poursuivre ses mystères de Paris.

Alice Sapritch dépendait, elle aussi, le bon vieux temps, celui où les critiques — faisait et défaisaient — la carrière des comédiens. Il n'existe plus de télévision pour les critiques ni de critiques pour la télévision, a-t-elle conclu, en substance. Et si les critiques — en admettant même que cette forme de journalisme ne soit pas un peu dépassée — avaient démissionné, et plus que jamais en période de chômage, quelques scrupules à exercer leur dictature ? — A. R.

Sur France-Culture

Radio-passion

Aujourd'hui, France-Culture inaugure, avec « Nuits magiques », une nouvelle « tranche » de programmes. De 22 heures 30 à 23 heures 50, Alain Veinstein mènera une expérience de « radio-récit », destinée, selon lui, à un auditoire jeune, qui « cherche à humer l'air du temps ». Un air pur, en dépit de la formule, qui ne veut sacrifier ni aux modes ni à la routine. Tentative ambitieuse, puisqu'elle prend le risque d'une surprise quasi quotidienne : « Les auteurs de cette « tranche » nocturne, assure Alain Veinstein, sont plus disponibles que les couche-véti, accoutumés à des émissions traditionnellement plus lourdes, comme les dramatiques, et plus régulières. Avec eux, nous pouvons tenter de combler une lacune de l'information en parlant de ce que le radio fait généralement pour de multiples raisons. Les programmes de « Nuits magiques » sont ouverts à ceux que l'on n'entend guère, et n'ont pas de contrainte de grille. »

D'un jour ou d'une semaine sur l'autre, on trouvera donc pèle-mêle : des journaux de voyage (« New-York-Moyen Âge »), de Pascal Dupont, du 2 au 7 janvier ; « Montréal », par Jean Montalbetti ; des entretiens autour d'un thème (« les Nouveaux ethnologues », « l'Art au féminin », « l'Art

corporel ») ; des créations radiophoniques (« Le Couple », de Nitto Folacci et Bruno Souris) ; des autobiographies (Romain Gary, Marguerite Yourcenar) ; des redécouvertes (Reverzy, Galet, Gadenstutz, Bové) ; un magazine sur les livres dont on ne parle pas (« Brûles de page ») ; des biographies (Rimbaud, Verlaine, Lou-Andréas-Salomé) ; des lectures intégrales de livres, échelonnées sur la semaine (« Le Lecteur », de P. Quignard) ; des dialogues avec des personnalités (Pierre Tai-Coat, André du Bouchet, Bernard Noël, Jorge-Luis Borgès, Salvador Dalí)...

La couleur de ces sortes polymorphes est assurée par une animation en direct, et par la recherche d'une tonalité constante, celle de la passion. « Seuls les passionnés ont quelque chose à dire », souligne Alain Veinstein, et la radio est un terrain particulièrement favorable à leur expression. C'est donc à la bousselle patrimoniale de chacun, et non plus aux petites habitudes horaires, que veut s'adresser l'innovation de ces « Nuits magiques ». Gérard-Marie Dupré, qui assurera jusqu'ici ces dernières heures du programme, assistera les néophytes qui, espère Alain Veinstein, se risqueront nombreux sur les ondes.

XAVIER DELCOURT

Sur R.T.L.

Télé-audition

« LA GRANDE PARADE», l'émission de variétés poposée par R.T.L. depuis le mois de septembre, du lundi au vendredi, entre 11 heures et 13 heures, prend le relais des jeux traditionnels (« Case trésor » et « Bingo »), tombés en désuétude pendant les grandes vacances. Cette tranche horaire, si convolée (puisque la concurrence avec les autres postes est la plus cruelle à ce moment-là et que la seconde de publicité est alors la plus chère) a mobilisé les responsables de la station. Ils ont donc cherché une formule « choc » qui refasse l'unanimité, comme le « Non stop » de Philippe Bouvard il y a quelques années ; ils ont — dans ce sens — fait appel à Michel Drucker (qui a l'expérience des samedis et des dimanches après-midi sur TF 1) pour donner un ton à l'émission. Et, dans l'ensemble, ils ont réussi à offrir, que matin — un spectacle qui s'écoute — maniére de télé-audition.

Tous les jours, Michel Drucker accueille en effet un chanteur ou une vedette dont

le rôle consiste à provoquer la détente, à faire sourire, à jouer avec les auditeurs (il a six à dix cours de l'émission) et à chanter six chansons. C'est une émission qui ressemble à une balade, comme se baladent sur un plateau de télévision l'invitée de Danièle Gilbert dans « Midi Magazine », l'invité des Carpenter dans un « Numéro 1 », l'invité de Michel Drucker sur TF 1. On parle de spectacle, en musique, Peu importe s'il manque l'image, puisqu'on écoute avec un écran dans la tête.

Au total, ce spectacle radiophonique est assez gel, net dans sa forme, rigoureux dans son ton. De Sheila à Georges Brassens (qui a accepté de venir au mois de janvier), de Marcel Azzola à Wolinski, les invités ne se font pas prier, des invités qui, pour certains, n'avaient pas l'habileté de fréquenter les stations périphériques. Quand l'expérience du service public sert aux radios privées...

MARIE-FRANÇOISE LÉVY.

CORRESPONDANCE

L'audience de Guy Thomas

Nous avons reçu de M. Guy Thomas, conseiller à la rédaction de *L'Expansion* et ancien présentateur du journal de 20 heures sur Antenne 2, les précisions suivantes :

À la veille de la création d'Antenne 2, en novembre et décembre 1974, à 20 h. 15, c'est-à-dire au moment où le journal est déjà suffisamment entamé pour que ceux auxquels il ne plairait pas aient changé de station, la première chaîne a été déportée de la deuxième et la deuxième chaîne 20 h. 15.

En mai 1975, soit cinq mois après le démarquage d'Antenne 2, les pourcentages d'écoute, toujours à cette même heure, étaient respectivement de 29,3 % et 38,3 %. En novembre et décembre 1975, le journal de TF 1 a été déporté à 20 h. 15, et l'audience de TF 1 a été alors de 26,1 %, de téléspectateurs, et c'eul d'Antenne 2 (que je présentais alors depuis trois mois) 22 %, soit 9,5 millions de téléspectateurs pour Guy Thomas, et 7,5 millions pour Thomas, alors que n'en a jamais eu la seconde chaîne.

En mars-avril, l'érosion habituelle du printemps, aggravée par l'institution de l'heure d'été, fait régresser l'écoute du journal d'Antenne 2 à 19,8 %, mais pour la saison, et s'agissant de la chaîne concurrente, il n'y a pas de changement.

Aujourd'hui, après deux révolutions de palais, dont j'ai été la victime avec Georges Leroy et quelques confrères, le journal d'Antenne 2 qui en est à son quarantième directeur en moins de trois ans, et qui a été élu à la fin de l'année 1975, soit presque quatre millions de ses fidèles, tandis que le journal de Roger Gicquel s'est consolidé. Peut-on dans ces conditions, s'agissant de ma collaboration à Antenne 2 et de la partie que présentateur du journal de 20 heures, j'aurais pu être un peu moins heureux ? Aux lecteurs de répondre. J'ajouterai que ce qui me paraît malheureux et regrettable, c'est qu'en un an pres de cinq millions de téléspectateurs se sont désintéressés des journaux télévisés de 20 heures.

Écouter-voir

● EVOCATION : JEAN DE LA FONTAINE. — Mardi 3 janvier, TF 1, 21 h. 30.

L'auteur des *Fables* a fait venir un confesseur : il veut, avant de mourir, écrire au moins sa confession, d'écrire un testament, de courir une déesse d'époque démodée, de courir pacifique. A ce « gros garçon réveur », à ce poète « oublieant et distrait », Jean Oriente a dédié un discours et une passionnante biographie qu'il a lui-même adaptée pour la télévision. Jean de La Fontaine, cousin de Racine et fidèle ami de Fouquet, a le visage de Pierre Vernier dans cette évocation pleine de fantaisie et de poésie.

● FEUILLETON : LA FILIÈRE. — Jeudi 5 janvier, TF 1, 20 h. 30.

Au cours de la dernière guerre, un avion canadien est abattu au-dessus du territoire belge. Trois rescapés, recueillis par des cultivateurs, empruntent pour gagner l'Espagne une « filière » dans laquelle s'est introduit un espion allemand. Qui est le traître ?

Bonne interprétation et réalisation honnête pour une coproduction de TF 1 avec les télévisions suisse et belge.

● LÉGENDAIRES : LE MORFONDADI. — Jeudi 5 janvier, 22 heures.

Un vrai reportage sur une croyance ancestrale toujours vivace dans le Limousin : le *Morfondadi*, procédé des guérisseurs, garde son pouvoir sur les rhumes et maux de dents. Pour cette première émission d'une nouvelle série, l'équipe de « Questions sans visage » (Pierre Dumayet, Philippe Alfonsi, Patrick Pesnot, a confié la réalisation à Marcel Teulade.

● SÉRIE DOCUMENTAIRE : LA QUALITÉ DE L'AVENIR. — A partir du vendredi 6 janvier, FR 3, 20 h. 30.

En guise d'introduction à la série des douze émissions, consacrées par FR 3 à ce que l'on peut appeler au sens large l'école du futur. Manuel Leguay et Francis Wulhaume dressent une sorte de bilan du passé. Des cinq milliards d'espèces animales qui se sont succédé sur la Terre, il n'en existe plus que trois ou quatre millions. Et depuis quelques dizaines d'années la disparition de certaines s'accélère à cause des hommes. Le professeur Jean Dorst, directeur du Muséum d'histoire naturelle, Peter Scott, le vice-président du World Wildlife Fund, et Desmond Morris, auteur du *Singe nu* et du *Zoo humain*, disent en spécialistes les conséquences des destructions des équilibres naturels. Ces constats pessimistes sont accompagnés d'images magnifiques réalisées par Daniel Mossman. Ce bestiaire fantastique a pu être constitué grâce aux documents fournis par de nombreux pays étrangers.

● SAMEDIS DE L'HISTOIRE : LAZARE CARNOT OU « LE GLAIVE DE LA RÉVOLUTION ». — Samedi 7 janvier, FR 3, 20 h. 30.

M. Michel Débré, ancien premier ministre, a choisi, pour ce nouveau *Samedi de l'histoire*, celui qui est resté pour la postérité le « Grand Carnot ». Lazare Carnot est souvent négligé dans les évolutions de la période révolutionnaire. Il n'a pourtant cessé de défendre les principes fondamentaux de la République. Après avoir organisé la

levée en masse et protégé le territoire français de l'invasion en 1793, Lazare Carnot, un an plus tard, sera le président de la Convention. Il fera partie également du Comité de salut public où, contre tous, il tentera de limiter les excès de la Terreur. Entré au Directoire, Lazare Carnot, qui distingua et protégea Bonaparte, ne mesura peut-être pas l'ambition des généraux vainqueurs qu'il plaça à la tête des armées françaises.

Après un premier exil, Carnot revient, on le charge à nouveau du ministère de la guerre. L'époque est troublée et les convictions s'émoussent. Carnot sera le seul à voter contre l'Empire. Il se retire alors et ne reparaira qu'en 1814 pour défendre la France menacée. Jusqu'à la fin du règne, jusqu'à Waterloo, quand persane, je vous ai méconnu, lui dira Napoléon. Proscrit en 1816, Lazare Carnot finit ses jours en exil à Magdebourg.

L'émission, réalisée par Jean-François Delassus, reconstitue les troubles et les intrigues de la période post-révolutionnaire, la « comédie du pouvoir » d'après, des pouvoirs successifs. M. Michel Débré tire ses conclusions. Son admiration pour ce destin inachevé fait l'intérêt de cette biographie d'un des premiers grands serviteurs de l'Etat, au sens contemporain du terme. Défenseur du progrès Lazare Carnot fut l'homme des fidélités successives, non par opportunitisme, mais par loyauté. Ce stratège avait une « idée » de la France, ce politicien avait une conception de l'Etat. Sa souplesse à lui, qui n'était pas dictée seulement par le goût du pouvoir, dérangea les ambitieux. La longue carrière de ce modéré est, selon M. Débré, une leçon d'intégrité politique. Le chemin est intéressant et le personnage séduisant. Il est ici interprété par Alain Mottet.

Les films de la semaine

● LE CORNIAUD, de Gérard Oury. — Samedi 31 décembre, 21 h. 55.

Le corniaud, c'est Bourvil. Le malin — du moins, le croit-il — c'est Louis de Funès. Réunion explosive de deux acteurs comiques dans un film au scénario pas tellement original, mais qui se distingue par le soin apporté aux gags, aux dialogues, aux images (éclairées par Henri Decae) et à la mise en scène. Gérard Oury avait, en somme, inventé la comédie populaire de luxe.

● UN DIMANCHE A NEW-YORK, de Peter Tewksbury. — Samedi 31 décembre, FR 3, 0 h. 30.

Seul intérêt de cette pièce filmée (écrite par Norman Krasna) : l'héroïne est une vierge de Boston, qui veut choisir l'ami de son cœur, tout en conservant sa virginité. John Fonda n'avait pas encore abordé aux rivages du féminisme militante. Son interprétation donne du sel à cette manière de vaudeville américain.

● ALEXANDRE LE BIEN-HEUREUX, d'Yves Robert. — Dimanche 1er janvier, A 2, 16 h.

Où l'éloge de la paresse, qui procure à l'homme sa vraie liberté. Ce n'est pas, chez Yves Robert, un système philosophique, mais l'expression d'une joie de vivre qui ne prend qu'au divertissement. Un monde payan cocasse — on le dirait sorti d'un conte de Marcel Aymé — s'agit au contraire de l'art de vivre qui ne présente qu'au divertissement. Un monde payan cocasse — on le dirait sorti d'un conte de Marcel Aymé — s'agit au contraire de l'art de vivre qui ne présente qu'au divertissement.

● BRÈVES VACANCES, de Vittorio De Sica. — Mercredi 4 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Entre le *Temps des amanis* et le *Voyage*, mélodrames sentimentaux aux images bien filmées. Vittorio De Sica réalise ce film — inédit en France — qui raconte sur un scénario de Zavattini, la vie d'une Calabraise, devenue égale à l'avalanche de l'avalanche, elle règne sur ce western flamboyant tenu par Marlène Dietrich sur *l'ange des mauvais* de Fritz Lang. Ici, le romanisme de Nicholas Mastroianni renforce le féminisme militante. Son interprétation donne du sel à cette manière de vaudeville américain.

● LE MASSACRE DE FORT-APACHE, de John Ford. — Dimanche 1er janvier, TF 1, 17 h. 40.

Premier film d'une trilogie sur la cavalerie américaine, qui comprend aussi la *Charge du célèbre* et *Rio Grande*. Ford n'a pas son pareil pour reconstituer la vie de garnison en Arizona, à l'époque de la guerre indienne. Et lorsqu'il prend parti contre la légende de gloire du général Custer, en montrant comment une faute militaire peut être transformée en action d'éclat.

● DIS-MOI QUE TU M'AIMES, de Michel Boisrond. — Dimanche 1er janvier, TF 1, 20 h. 30.

Revoit de trois femmes soumises contre trois maris phallocrates. Cela ne dure pas, mais le cinéma boulevard s'accroît de mœurs de la misogynie souriante que des revendications féministes. Marie-Annette Wademan et Michel Boisrond ont signé l'écriture de ce film, qui paraît malheureux et regrettable, c'est qu'en un an pres de cinq millions de téléspectateurs se sont désintéressés des journaux télévisés de 20 heures.

● L'HOMME DES HAUTES PLAINES, de Clint Eastwood. — Mercredi 5 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Chacun a été étonné par le rôle de Clint Eastwood dans *Le bon, la brute et le truand*. Marlene Jobert, Michel Piccoli et Michael York, ou trois dans une jeep au milieu du désert de Libye en 1942. Joyeuse et spirituelle démythification d'un taxi pour Tobrouk, film de guerre viril. L'action pulvérante. Quelques moments d'émotion et de tendresse portent la comédie à un bel incendie.

● JE VOUS AI TOUJOURS AIMÉ, de Franz Bardon. — Vendredi 6 janvier, A 2, 22 h. 50.

Revoit de trois femmes soumises contre trois maris phallocrates. Cela ne dure pas, mais le cinéma boulevard s'accroît de mœurs de la misogynie souriante que des revendications féministes.

● LA POUDRE D'ESCRAMPETTE, de Philippe de Broca. — Lundi 9 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Marlene Jobert, Michel Piccoli et Michael York, ou trois dans une jeep au milieu du désert de Libye en 1942. Joyeuse et spirituelle démythification d'un taxi pour Tobrouk, film de guerre viril. L'action pulvérante. Quelques moments d'émotion et de tendresse portent la comédie à un bel incendie.

● LA VIE PASSIONNÉE d'une pianiste amoureuse et aimée

● THE BOY FRIEND, de Ken Russell. — Dimanche 1er janvier, FR 3, 23 h. 20.

Comment transformer une revue banale en comédie musicale à la manière de Busby Berkley. Le style ultra sophistiqué de Ken Russell, esthète trop vanté des années 60, a fait pâmer les snobs. Il n'y a rien de quel film à la mode rétro, qui lance la poudre aux yeux. Berkley, c'était tellement plus poétique, plus fou, plus inventif.

● LES ZOOS, de Pascal Thomas. — Lundi 2 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Ils étaient lycéens en 1960 : ils habitaient la province. Tournant le dos au cinéma et au cinéma parisien. Pascal Thomas, ce fut son premier long-métrage et en fait les personnages de cette chronique au naturel très élaborée, mais qui est d'une bien autre justesse de ton que *A nous les petites Anglaises*.

● BONS BAISERS, de Michel Audiard. — Dimanche 8 janvier, TF 1, 20 h. 30.

Trois amis mirables cherchant à débouiller un richard du « show-business » et ses amis. Audiard fait l'étope de la mythomanie et Jean Carmet est un très grand acteur comique et poétique. A part cela, le scénario est bâclé et deux ou trois idées de mise en scène se perdent sous l'avalanche des mots d'auteur.

● JOHNNY GUITARE, de Nicholas Ray. — Mardi 9 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Dans son salon baroque, Joan Crawford, en robe blanche, joue du piano et défie les deux hommes et lui-même, tandis que Marcello Mastroianni assume ses vê

RADIO-TELEVISION

Samedi 31 décembre

CHAINES : TF 1

19 h. 43, La poésie que j'aime ; 19 h. 45, Les Minichroniques.

La NEUVIÈME et toutes les Symphonies de Beethoven par KARAJAN sur disques et cassettes DEUTSCHE GRAMMOPHON

20 h. Les voeux du président de la République ; 20 h. 30, Variétés : Show Henri Salvador ; 21 h. 40, en différé du Palais des sports de Paris : Grand Ballet soviétique sur glace de Leningrad ; 22 h. 30, Revue de fin d'année : Spécialement pas sérieux, par J. Bertho, J. Amadou ; 23 h. 15, Variétés : Bonne soirée ;

Dimanche 1^{er} janvier

CHAINES : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h. 15, Eurovision : Concert du nouvel an à Vienne, par l'Orchestre philharmonique et le ballet de l'Opéra national de Vienne, dir. W. Boskowsky (Schubert, J. Strauss, etc.) ; 13 h. 45, C'est pas sérieux ; 14 h. 25, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 30, Des musiciens porté-bonheur ; 15 h. 55, Documentaire : Vincent Scotto, prod. A. Tavzorian ; 17 h. 15, L'enfance de l'art.

18 h. 40, FILM (cycle John Wayne) : LE MASSACRE DE FORT-APACHE, de J. Ford (1947), avec J. Wayne, J. Ford, Sh. Temple, J. Agar, W. Bond, C. O'Brien (N rediffusion). Des hommes affirment, croyant au mal, qu'il faut faire de l'Arizona, entrepôt, pour qu'il y ait de place, une dévastation expédition contre les Apaches.

18 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : DIS-MOI QUE TU M'AIMES, de M. Bousquet (1974), avec M. Darc, D. Cécaudi, M.-J. Nat, J.-P. Marielle, G. Fontaine, J.-P. Darras.

Trois femmes quittent leurs maris pour des raisons diverses. Ceux-ci s'organisent une vie collective, puis cherchent à reprendre leur épouse.

Lundi 2 janvier

CHAINES : TF 1

12 h. L'Evangile en papier ; 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première : 13 h. 25, Série américaine : La petite maison dans la prairie (rediffusion) ; 14 h. 30, Les visiteurs de Noël ; 15 h. 30, Série : Le petit Lord Fauntleroy ; 16 h. Bestez donc avec nous ; 18 h. 15, L'enfance de l'art ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 45, Une minute pour les femmes ; 19 h. 15, La poésie que l'aime ; 19 h. 45, Les Minichroniques.

20 h. 20, Série : Au plaisir de Dieu (la dernière partie) ; 20 h. 30, Ballet : Molière imaginaire, de Maurice Bejart.

CHAINES : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Des larmiers pour Lila (premier épisode) ; 14 h. 5, Aujourd'hui, madame, à 15 h.

Mardi 3 janvier

CHAINES : TF 1

12 h. L'Evangile en papier ; 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première : 13 h. 25, Série : La petite maison dans la prairie ; 14 h. 30, Les visiteurs de Noël ; 15 h. 30, Bestez donc avec nous ; 18 h. 15, L'enfance de l'art ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 45, Une minute pour les femmes ; 19 h. 15, La poésie que l'aime ; 19 h. 45, Minichroniques. La poésie que l'aime ; 19 h. 45, Minichroniques.

20 h. 30, Documentaire : A la découverte des civilisations perdues, par l'équipe du commandant Cousteau (le butin de Pergame) ; 21 h. 30, Dramatique : Jean de La Fontaine, d'après J. Orieux, adapt. et réal. G. Pignol et J. Viguier-Roux.

Lire note « Ecoute-Voir ».

23 h., Littérature : Titre courant (deux ouvrages sur le dix-septième siècle, de Pierre Goubert) ; 23 h. 10, Si l'on dansait : Le jazz.

Mercredi 4 janvier

CHAINES : TF 1

12 h. L'Evangile en papier ; 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première : 13 h. 25, Série : La petite maison dans la prairie ; 14 h. 30, Les visiteurs de Noël ; 15 h. 30, Bestez donc avec nous ; 18 h. 15, La bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 45, Une minute pour les femmes ; 19 h. 15, Au bien, raconte.

20 h. 30, Série : Au plaisir de Dieu (dernière partie) ; 22 h. L'événement : Voyage du président Carter.

CHAINES : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Des larmiers pour Lila (14 h. 3, Aujourd'hui, madame) ; 14 h. 45, Visite du président Carter à l'ONU, à 15 h. 30, Un sur deux ; 15 h. 5, Le monde merveilleux ; 18 h. 10, Juke-box :

625-819 lignes

INFORMATIONS

TF 1 : Le journal d'Yves Mourousi ; 20 h. Le journal de Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourret reçoit un invité à 20 h) ; vers 23 h., TF 1 dimanche, par Jean-Pierre Pernant. Pour les jeunes : « Les infos », de Claude Pichard (le mercredi, 17 h. 15).

Avenue 2 : Journal de samedi, à 12 h. 30 ; magazine Samedi et Dimanche, à 18 h. 45 (samedi et dimanche).

LES SERVICES DE FRANCE-INTER

Météo. — 3 h. 55 ; 6 h. 28 ; 6 h. 55 ; 7 h. 28 ;

8 h. 55 ; 19 h. 55.

Météo marine. — 7 h. 55. 19 h. 55.

Informations routières. — 3 h. 55 ; 19 h. 55 ; 23 h.

Courses. — 6 h. 46 ; 15 h. 16 h. 17 h. 18 h. 20 h.

Emploi. — 6 h. 28 ; 6 h. 55 ; 8 h. 55 ; 12 h. 21 h.

Jeunesse. — 7 h. 28 ; 8 h. 55 ; 18 h. 22 h.

Troisième âge. — 10 h.

0 h. 15, Variétés, sketches et histoires drôles : Smoking et carre blanc, avec G. Castle, A. Feydeau, M. Dax, etc.

CHAINES : A 2

17 h. 10, Des animaux et des hommes : Concours : La course autour du monde ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Le petit théâtre.

20 h. Les voeux du président de la république ; 20 h. 30, Série historique : Les Borgias ou Le sang doré, scénario F. Sagan, réalisation A. Dheuert, avec J.-C. Bouillon, J. Guiomar, M. Kerwin.

21 h. 50, FILM : LE CORNIAUD, de G. Oury (1964), avec Bourvil, D. Funès, V. Venantini, B. Loucet, A. Schell, J. Eyser, H. Virlojeux. Un homme d'affaires roublard et quelques peu sanglant fait conserver, à Naples, à bord d'un navire, une représentation de commerce, une Cadillac fourrée d'herbes et de diamants.

23 h. 35, Veillée : On s'est mis sur votre 31, par P. Laffont, G. Kaplan et I. Chatel ; 0 h. M. Marcel Julian présente ses voeux.

CHAINES : FR 3

17 h. 30, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Samedi entre nous.

20 h. Les voeux du président de la République ; 20 h. 10, Les jeux de Noël ; 20 h. 45, Feuilleton : Le loup blanc ; 21 h. 45, Opérette : La princesse Czardas, de A. Kalman. Avec le Symphonique Orchester Kurt Graunke (dirigé par Bert Grund) et Anna Moffo, René Kollo, Dagmar Koller. Réal. Miklos Szinetar.

22 h. 21, Court métrage : Shaleen ou le faon noir, de E. Dorschmeier.

0 h. 10, FILM : UN DIMANCHE À NEW-YORK, de P. Tewksbury (1963), avec J. Ponda, R. Taylor, C. Robertson, R. Culp, J. Morrow, J. Backus.

Une vraie jeune fille de Boston qui a rompu avec son fiancé, arrive chez son frère, un dimanche à New-York. Elle rencontre un séduisant garçon. Suite de quiproquo.

FRANCE-CULTURE

20 h. Les derniers jours heureux... Feuilleton : « Perdu dans la mer de Weddell », conte documentaire, et : « Comment habite la Terre ? »

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Jour « J » de la musique : 20 h. 30, Concert : « La Chauve-Souris », de J. Strauss, avec J. Vassaly, L. Gérard, J. R. Koenig et Y. Lévy. En direct de l'Opéra de Bayreuth, dir. C. Kleiber ; 22 h. 30, France-Musique la nuit : Programme ininterrompu, avec de nombreuses participations de musiciens et de formations (Chorale franco-allemande, Clemencic Consort, Tchaikovsky Grand Orchestra du Splendid, Ensemble Guillaume de Machaut, Sol Avi) ; 0 h. 5, les Quatuors Partoupin et Via Nova, le Trio Pasquier).

L'esprit : 19 h. 30, Ma non trop... 19 h. 10, Le cinéma des chanteurs.

20 h. Les derniers jours heureux... Feuilleton : « Perdu dans la mer de Weddell », conte documentaire, et : « Comment habite la Terre ? »

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 3, Jour « J » de la musique : 20 h. 30, Concert : « La Chauve-Souris », de J. Strauss, avec J. Vassaly, L. Gérard, J. R. Koenig et Y. Lévy. En direct de l'Opéra de Bayreuth, dir. C. Kleiber ; 22 h. 30, France-Musique la nuit : Programme ininterrompu, avec de nombreuses participations de musiciens et de formations (Chorale franco-allemande, Clemencic Consort, Tchaikovsky Grand Orchestra du Splendid, Ensemble Guillaume de Machaut, Sol Avi) ; 0 h. 5, les Quatuors Partoupin et Via Nova, le Trio Pasquier).

FRANCE-CULTURE

7 h. 3, Concert : Symphonie n° 4 de Tchaïkovski, par la Philharmonique de Berlin, dir. Karajan ; 12 h. Le cirque du monde ; 13 h. 30, Spectacle musical avec des enfants : La musique c'est comme la mer, avec L. Gérard ; 14 h. 10, Images de l'art : Les Jeux olympiques de Montréal.

16 h. FILM : ALEXANDRE LE BIENHEUREUX, d'Y. Robert (1967), avec Ph. Noiret, F. Brion, M. Jobert, P. Le Person, J. Carmet, T. Chalton.

Après la mort de sa femme, qui l'obligeait sans cesse à travailler, un fermier se trouve dans une situation difficile, mais il réussit à faire venir la pêche à la ligne, le billard et les courses dans la nature.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Podie : Christian Guez-Biord (et à 14 h. 20, 21 h. 7 h. 30, La ferme ouverte) ; 7 h. 15, Horizon, magazine de l'actualité : 19 h. 30, Emissions philosophiques et religieuses : 19 h. Regards de Tchaïkovski, de l'art et de la nature.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musical : 8 h. 30, Chants pour le dimanche du Jour de l'an : 8 h. 2, Musical graffiti ; 11 h. En direct de Vienne, dir. W. Boskowsky : œuvres de Johann Strauss et de Richard Wagner. 12 h. Des notes sur la guitare ; 13 h. 40, Concert pour la Fête des souffres 3, II et III (Offenbach) ; 13 h. 45, Jazz vivant ;

13 h. 50, Podie : Christian Guez-Biord (et à 14 h. 20, 21 h. 7 h. 30, La ferme ouverte) ; 7 h. 15, Horizon, magazine de l'actualité : 19 h. 30, Emissions philosophiques et religieuses : 19 h. Regards de Tchaïkovski, de l'art et de la nature.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Podie : Philippe Boyer (et à 14 h. 18 h. 55, 21 h. 7 h. 30, Matinale : 8 h. Les chemins de la connaissance : Jung et la psychologie analytique ; 17 h. 30, L'espace et le temps à la mesure des hommes : 18 h. 30, La dimension de l'art) ; 19 h. 30, Feuilleton : 22 h. 20, Documentaire : 19 h. 30, Emissions philosophiques et religieuses : 19 h. 45, Regards de Tchaïkovski, de l'art et de la nature.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musical : 8 h. 30, Noire et blanche : 9 h. Le matin des musiciens : 12 h. Chansons : Grise ; 12 h. 40, Jazz vivant.

13 h. 30, Stéreo service : 14 h. Divertimento : 15 h. 30, Concert : 16 h. 30, Musique magazine : 17 h. 30, Musique magazine : 18 h. 2, Musique magazine : 19 h. 30, Jazz time ; 20 h. 30, France-Musique la nuit : 21 h. 30, Musique magazine : 22 h. 30, Musique magazine : 23 h. 30, Musique magazine : 24 h. 30, Musique magazine : 25 h. 30, Musique magazine : 26 h. 30, Musique magazine : 27 h. 30, Musique magazine : 28 h. 30, Musique magazine : 29 h. 30, Musique magazine : 30 h. 30, Musique magazine : 31 h. 30, Musique magazine : 32 h. 30, Musique magazine : 33 h. 30, Musique magazine : 34 h. 30, Musique magazine : 35 h. 30, Musique magazine : 36 h. 30, Musique magazine : 37 h. 30, Musique magazine : 38 h. 30, Musique magazine : 39 h. 30, Musique magazine : 40 h. 30, Musique magazine : 41 h. 30, Musique magazine : 42 h. 30, Musique magazine : 43 h. 30, Musique magazine : 44 h. 30, Musique magazine : 45 h. 30, Musique magazine : 46 h. 30, Musique magazine : 47 h. 30, Musique magazine : 48 h. 30, Musique magazine : 49 h. 30, Musique magazine : 50 h. 30, Musique magazine : 51 h. 30, Musique magazine : 52 h. 30, Musique magazine : 53 h. 30, Musique magazine : 54 h. 30, Musique magazine : 55 h. 30, Musique magazine : 56 h. 30, Musique magazine : 57 h. 30, Musique magazine : 58 h. 30, Musique magazine : 59 h. 30, Musique magazine : 60 h. 30, Musique magazine : 61 h. 30, Musique magazine : 62 h. 30, Musique magazine : 63 h. 30, Musique magazine : 64 h. 30, Musique magazine : 65 h. 30, Musique magazine : 66 h. 30, Musique magazine : 67 h. 30, Musique magazine : 68 h. 30, Musique magazine : 69 h. 30, Musique magazine : 70 h. 30, Musique magazine : 71 h. 30, Musique magazine : 72 h. 30, Musique magazine : 73 h. 30, Musique magazine : 74 h. 30, Musique magazine : 75 h. 30, Musique magazine : 76 h. 30, Musique magazine : 77 h. 30, Musique magazine : 78 h. 30, Musique magazine : 79 h. 30, Musique magazine : 80 h. 30, Musique magazine : 81 h. 30, Musique magazine : 82 h. 30, Musique magazine : 83 h. 30, Musique magazine : 84 h. 30, Musique magazine : 85 h. 30, Musique magazine : 86 h. 30, Musique magazine : 87 h. 30, Musique magazine : 88 h. 30, Musique magazine : 89 h. 30, Musique magazine : 90 h. 30, Musique magazine : 91 h. 30, Musique magazine : 92 h. 30, Musique magazine : 93 h. 30, Musique magazine : 94 h. 30, Musique magazine : 95 h. 30, Musique magazine : 96 h. 30, Musique magazine : 97 h. 30, Musique magazine : 98 h. 30, Musique magazine : 99 h. 30, Musique magazine : 100 h. 30, Musique magazine : 101 h. 30, Musique magazine : 102 h. 30, Musique magazine : 103 h. 30, Musique magazine : 104 h. 30, Musique magazine : 105 h. 30, Musique magazine : 106 h. 30, Musique magazine : 107 h. 30, Musique magazine : 108 h. 30, Musique magazine : 109 h. 30, Musique magazine : 110 h. 30, Musique magazine : 111 h. 30, Musique magazine : 112 h. 30, Musique magazine : 113 h. 30, Musique magazine : 114 h. 30, Musique magazine : 115 h. 30, Musique magazine : 116 h. 30, Musique

RADIO-TELEVISION

Jeudi 5 janvier

CHAINES : TF 1

12 h. L'Evangile en papier : 12 h. 15. Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30. Midi pratique : 13 h. 35. Emission régionale : 13 h. 50. Objets santé : 18 h. A la bonne heure : 18 h. 25. Pour les petits : 18 h. 30. L'île aux enfants : 18 h. 55. Animaux : Caméra au poing : 18 h. 45. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Eh bien, raconte, 20 h. 30. Feuilleton : La filière de G. Perrault et J. Cosson, réal. G.-A. Lefranc, avec C. Brossat, B. Bautin, A. Laroche, D. Briand. *Lire nos « Ecouter-Voix ».*

21 h. Magazine d'actualité (le Forum de l'expansion) : Raymond Barre, premier ministre, face aux chefs d'entreprises : 22 h. 40. Allons au cinéma.

CHAINES : A 2

10 h. Visite en France du président Carter. 13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Feuilleton : *Lire nos « Ecouter-Voix ».*

Vendredi 6 janvier

CHAINES : TF 1

12 h. L'Evangile en papier : 12 h. 15. Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30. Midi pratique : 13 h. 35. Emission régionale : 18 h. A la bonne heure : 18 h. 25. Pour les petits : 18 h. 30. L'île aux enfants : 18 h. 55. Animaux : Caméra au poing : 18 h. 45. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Eh bien, raconte, 20 h. 30. Au théâtre ce soir : Nuit folle, de P. Gerbert, avec A. Alane, M. Dudicourt, J.-P. Lucet, J. Ardouin.

La nuit pénible de deux clochards, sens témoins d'une morte.

22 h. 20 : A bout portant : Carlos.

CHAINES : A 2

11 h. 35. Ski, un direct de Pfronten. Descents d'armes : 13 h. 30. Feuilleton : Des lauriers pour Lila : 14 h. 3. Aujourd'hui madame : 15 h. 5. Série : Les brigades du Tigre : 15 h. 55. Aujourd'hui magazine : 17 h. 55. Fenêtre sur... : 18 h. 25. Dorothée et ses amis : 18 h. 40. C'est la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 40. Jeu.

Samedi 7 janvier

CHAINES : TF 1

12 h. 10. Emission régionale : 12 h. 30. Cuisines légères : 12 h. 45. Jeune pratique : 13 h. 35. Le monde de l'accordéon : 13 h. 50. La France défigurée : 14 h. 10. Restez donc avec nous : 18 h. 55. Trente millions d'amis : 18 h. 40. Magazine auto-moto : 19 h. 13. Le ski de fond : 19 h. 15. Dix minutes pour vous défendre : 19 h. 45. Eh bien, raconte.

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Claudia Cardinale) : 21 h. 30. Feuilleton karaté : La légende des chevaliers aux 108 étoiles : 22 h. 22. Magazine téléfoot.

CHAINES : A 2

11 h. 45. Journal des sourds et des malentendants : 12 h. 30. Magazine : Samedi et demi : 13 h. 30. Actualité du disque : 14 h. 15. Les jeux du stade : 17 h. 10. Des animaux et des hommes : 18 h. 45.

Dimanche 8 janvier

CHAINES : TF 1

9 h. 12. Judaïca. 9 h. 15. Emissions religieuses et philosophiques : 12 h. La séquence du spectateur : 12 h. 30. Bon appétit : 13 h. 20. C'est pas sérieux : 14 h. 10. Les rendez-vous du dimanche : 15 h. 30. Série : C'est le siècle : 16 h. 15. Tapis : 16 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 17 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 18 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 19 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 20 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 21 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 22 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 23 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 24 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 25 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 26 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 27 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 28 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 29 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 30 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 31 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 32 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 33 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 34 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 35 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 36 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 37 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 38 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 39 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 40 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 41 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 42 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 43 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 44 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 45 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 46 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 47 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 48 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 49 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 50 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 51 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 52 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 53 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 54 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 55 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 56 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 57 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 58 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 59 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 60 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 61 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 62 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 63 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 64 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 65 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 66 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 67 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 68 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 69 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 70 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 71 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 72 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 73 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 74 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 75 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 76 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 77 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 78 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 79 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 80 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 81 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 82 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 83 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 84 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 85 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 86 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 87 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 88 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 89 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 90 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 91 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 92 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 93 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 94 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 95 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 96 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 97 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 98 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 99 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 100 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 101 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 102 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 103 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 104 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 105 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 106 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 107 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 108 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 109 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 110 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 111 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 112 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 113 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 114 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 115 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 116 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 117 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 118 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 119 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 120 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 121 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 122 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 123 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 124 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 125 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 126 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 127 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 128 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 129 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 130 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 131 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 132 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 133 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 134 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 135 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 136 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 137 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 138 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 139 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 140 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 141 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 142 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 143 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 144 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 145 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 146 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 147 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 148 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 149 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 150 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 151 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 152 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 153 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 154 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 155 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 156 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 157 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 158 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 159 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 160 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 161 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 162 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 163 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 164 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 165 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 166 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 167 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 168 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 169 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 170 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 171 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 172 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 173 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 174 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 175 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 176 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 177 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 178 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 179 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 180 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 181 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 182 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 183 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 184 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 185 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 186 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 187 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 188 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 189 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 190 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 191 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 192 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 193 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 194 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 195 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 196 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 197 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 198 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 199 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 200 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 201 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 202 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 203 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 204 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 205 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 206 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 207 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 208 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 209 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 210 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 211 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 212 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 213 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 214 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 215 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 216 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 217 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 218 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 219 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 220 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 221 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 222 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 223 h. 30. Vive le cirque : 16 h. 45. Sports pratiques : 224 h. 3

Des prêtres mariés rappellent à leurs évêques qu'ils appartiennent « pleinement » à l'Église

Les équipes de « prêtres en foyer » viennent de rendre public un cahier sur leurs recherches et réflexions pour l'année 1977, qu'elles avaient envoyé le 21 décembre à tous les évêques de France et au responsable de l'antre des sacerdotes de chaque diocèse. Fruit d'un travail collectif des équipes d'Anjou, de Marseille, de la région parisienne et de Saône-et-Loire, ce cahier reprend et développe le texte envoyé aux évêques par deux cents prêtres mariés, en février dernier (« Le Monde » du 2 février), en réponse au document épiscopal publié en novembre 1976. « Fidélité, célibat et ministère » (« Le Monde » du 1^{er} décembre 1976).

Dans la lettre aux évêques qui accompagnait le cahier, les prêtres mariés écrivent : « Nous avons donc demandé aux évêques favoritalement, ce cahier, pour en faire un témoignage de notre fidélité au Christ et à la mission confiée. » Et ils ajoutent : « Nous voulons que les chrétiens soient, le plus possible, participants à nos recherches. »

Après une série de témoignages et de prières en faveur des différentes équipes régionales, les prêtres mariés déclarent dans leur conclusion générale : « Nous sommes très consciens être générants. (...) Les textes les plus officiels de l'Église ont dénoncé définitivement ce qu'ils appellent la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

Une autre fidélité ?

Il y a actuellement environ six mille prêtres mariés en France et le problème de ceux d'entre eux — on a parlé de la moitié — qui souhaiteraient continuer de servir l'Église sous une forme — ministérielle — encore à définir se pose aux évêques avec une acuité grandissante.

Dans leur document *Fidélité, célibat et ministère*, publié en 1978 à l'issue de leur assemblée de Lourdes, les évêques avaient écrit, au sujet des prêtres mariés : « Si, qu'en soit le désir chez certains d'entre eux, il ne nous est pas possible de leur confier le ministère propre au prêtre sous quelque forme que ce soit (eucharistie, réconciliation, charge pastorale). La tradition de l'Église exige le respect du lien entre le ministère presbytéral et l'état de vie choisi ou accepté au moment de l'ordination. »

« Cela dit, quelles que soient les

A. W.

Les féministes contre le viol

Après l'avortement, les féministes ont porté sur la place publique le phénomène du viol, plus répandu qu'on ne le croit généralement. La campagne — partie des Etats-Unis — n'est pas sans effets apparents : il est impossible de dire si la pratique du viol diminue, mais il apparaît déjà en France, la sévérité de la justice à l'égard des « violents » s'est aggravée. Nous avons pu, dans « Le Monde » des 18, 19 et 20 octobre, une enquête de Michèle Solat sur les féministes et le viol. Plusieurs lectrices

Instinct et culture

M. Pierre Leroy écrit notamment :

Contrairement à l'instinct des animaux, il y a bien une volonté d'agression qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous témoignons à la place, et la forme dans laquelle nous recevons pourra être aussi la cause soit entendue. Nous nous sommes disqualifiés d'entrée de

jeu, de quel droit pourrions-nous demander d'être écoutés ? »

Ils affirment néanmoins leur

fidélité : « Si pour certains, leur cœur est tout à l'œuvre au service de l'Église, pour d'autres, il y a une évidence de leur cœur qui peuvent démontrer au monde nos frères demeurés dans le célibat sacerdotal, nous pensons pouvoir être aussi, dans notre déchirement même, les témoins d'une autre fidélité au Seigneur, et que ce témoignage-là peut aussi être reçu par les hommes auprès desquels nous vivons. »

Ils rappellent, enfin qu'ils sont

toujours « pleinement d'Église et pensent qu'il faut leur trouver, dans cette Église une place originale où ils puissent vivre, s'exprimer et participer activement à la mission. Nous

LE JOUR
DES MUSIQUES

Les « protest songs »
de Tom Robinson.

On parle beaucoup en Grande-Bretagne d'un tout nouveau groupe, le Tom Robinson Band. Il a suffi d'un seul 45 tours pour que Tom Robinson, le leader du groupe, s'impose comme le très dignes héritier des grands compositeurs des années 60 : les Kinks, Bob Dylan. Il a suffi d'un seul titre fort qui tient des métodes évidentes à des textes finement imités. 2 4 6 8 Motorway est une chanson brillante, au thème simple et efficace, l'humeur est enjouée, les mots sonnent avec précision sur des rythmes vivaces. Tom Robinson montre une inspiration fertile, mais si riche populaire, et en cela réside l'intérêt. Il sait construire des morsures qui se retiennent aisément.

Sur l'autre face des 45 tours, il interprète une remarquable version du I shall be released de Dylan. Tom Robinson reprend la libération homo-sociale sans fausse pudeur et prononce contre-Manche toutes sortes de discours anti-fascistes. Défenseur des minorités, il semble prendre le chemin d'une conscience politique aiguë. Le temps des protest songs est de retour. — A. W.

* 2 4 6 8 Motorway, 45 tours Pathé-Marconi 06570.

Misère et splendeur des Sex Pistols.

Le département d'Etat vient d'autoriser le groupe britannique punk Sex Pistols à effectuer une tournée de deux semaines aux Etats-Unis. Dans un premier temps, l'ambassade américaine à Londres avait refusé d'accorder des visas d'entrée aux membres du groupe. Les Sex Pistols et leur leader Johnny Rotten (Johnny « le pourri »), sont les principaux initiateurs du mouvement punk. Spécialités de la provocation et de l'obscénité, ils sont interdits d'antenne à la B.B.C. et dans plusieurs stations de radio. Ils ont reçu de la presse d'autre-Manche le surnom de « bande crachante et furieuse ».

Au même moment, les Sex Pistols sont plébiscités par les lecteurs d'un des deux grands hebdomadaires spécialisés de Grande-Bretagne, New Musical Express, qui les sacreront meilleur groupe de l'année et leur accorderont la première ou la deuxième place dans les diverses catégories : meilleur album, meilleur 45 tours, meilleur batteur (Paul Cook), deuxième meilleur chanteur (Johnny Rotten), considéré également comme « le plus bel homme du monde », deuxième meilleur guitariste (Steve Jones).

Nouveaux albums.

• HOMMAGE À GILLES. — Auteur-compositeur de « Dolar » (1932), de « A l'enseigne de la file sans cœur » (1940), des « Trois cloches » (1941), Gilles menu, dans les années 30 avec Julien, une carrière de dueliste avec des chansons qui évoquaient le quotidien, contenait des préoccupations sociales exposées parfois sous forme de pamphlet. Gilles s'associa ensuite avec Edith, puis avec Urfur, et anima après la deuxième guerre mondiale un cabaret (« Chez Gilles ») qui accueillit, pendant dix ans, tout ce qui comptait alors dans la chanson française. Le double album publié aujourd'hui évoque ces quarante ans de chansons. C'est un document (ESC 353 - Dist. C.B.S.).

• A FEAST OF IRISH FOLK. — Une sélection de musiques irlandaise interprétée par Planxty, Spud, De Danann, Tommy Makem, Wolfe Tones, Dublin City Ramblers (33 t., Polydor, 247 3074).

• MELUSINE (L'ève et danse !). — Diverses danses traditionnelles (rondeau, boudre d'Aubervilliers, polka, mazurka) par un des meilleurs groupes folk français (33 t., Polydor, 247 3074).

Le calendrier du rock.

• Status Quo le 6 janvier à Rouen (Palais des sports), le 7 à Lille (Parc des expositions), le 9 à Metz (Parc des expositions), le 10 à Colmar (Parc des expositions), le 11 à Besançon (Palais des sports) : Mama Bea Tékla, du 4 février au 4 février, à la Marbrerie de bananes, à Paris, 15, rue des Halles.

MICHEL CTRÉE

formes

Confrontations de fin d'année

Les traditionnelles accroches de fin d'année ont l'habitude de regrouper les artistes actifs d'une galerie, et pour saluer le public au basse de rideau et pour lui proposer des idées de cadeaux à faire aux autres ou à soi-même. J'y retrouve ceux à qui j'ai rencontré des vétus, notamment à la galerie Bellerive internationale (« Au-delà de l'image »), à la galerie Le Dessin (soixante-dix-sept petits formats signés de trente et un noms), à la Galerie suisse où figure toujours entre ses pairs De Muco, dont je n'ai pu parler à temps, etc. Si je me suis amusé à la galerie Simone Badinier (1), c'est que, sans l'enseigne « Confrontations », à côté des poétiques de la maison (Celic, Courant, Lévan, Rozen, Zondervan...), sont venus de tout le monde des talents de tenances assez diverses pour donner une synthèse de l'art de notre époque (ce que je goûte). Fagniez, Nino Colos, Luc Peire, Peisyo, Messinger, Hugh Weiss, font d'ailleurs partie d'autres expositions collectives. Mais je ne puis énumérer toute la troupe. L'ensemble est, je le déclare tout act, d'une égale qualité, sans faille. Que les amis me pardonnent, si je fais deux exceptions : Maurice Rocher, auteur de deux visages tragiques, et Gérard Koch, parce qu'il fournit la preuve d'une totale métamorphose de sa manière, avec une

colonne, sous plis, formée de boîtes superposées abritant des collages-sculptures qui donnent une furieuse envie d'en voir d'autre.

A ces mini-billets de fin d'exercice, il faudrait ajouter les nouveaux venus qui promettent d'aller loin. En tout cas, le vernissage sera à faire.

Des dunes, des monumens, églises, cloîtres, coupoles, minarets, mosquées arcades, des femmes, des rampes qui montent, des portes ouvertes ou fermées : leur architecture, stricte, se dépouille progressivement, et les vibrations lumineuses qu'il réussit à fixer, à l'œuvre, sans négliger de saisir au vol la moindre de leurs variations, finissent par abolir les accidents du monde sensible.

Et voilà encore d'aller prendre contact avec Daniel Lacomme (3), très jeune peintre, qui a pour la première fois affroncé Paris ! Il réussit dommage que son nom soit passé sous silence, bien qu'il existe peu d'artiste à qui convienne mieux l'expression de « grand silence blanc ». Reste à savoir s'il peint encore, et devant l'extrême parimonie des moyens employés, les soi-disant amateurs de tableaux sansanembois hochent la tête. Tant pis pour eux. Lacomme ne nomme rien et suggère tout. L'univers se réduit à de légères mutations, à peine colorées ou pas colorées du tout. Comme par miracle, tout est resté. Encore au peintre de ma famille.

Jean-Marie DUNOYER

(1) 15, rue Guénégau.
(2) 103, rue Sévigné, 1, rue de Sévigné.
(3) Galerie Philippe Pagnac, 50, rue Jacob.

Théâtre

Bonne année pour les jeunes compagnies

Au début du mois de janvier se déroulera la compétition d'ateliers de compagnies qui a pour tâche de proposer au ministère de la Culture et de l'environnement des chiffres et des noms. Chiffres de subventions, noms de troupes souvent réduites à deux ou trois permanents. Comment assurer davantage de salaires — même smicards — quand on reçoit 50 000 F pour l'année, avec les-

• Adieu Supermac »
de Christopher Frank

Un théâtre rue du Château, mais des personnages et des dialogues de cinéma.

L'une des infirmités chroniques du cinéma, c'est la vilaine tenue de ses dialogues, à la fois anonymes, pseudo-naturalistes et faux.

Les exceptions, et faux, de Christopher Frank sont pleines de tout. Les dialogues sont pleins de tout. Tant pour se fonder aux interminables de l'image, au sens de « l'atlasante » de Vigo, qui restent le modèle du genre, les dialogues de Marguerite Duras et ceux de Godard, qui ne ressemblent à rien et qui sont eux, jouables au théâtre : les élèves du Conservatoire l'ont prouvé plus d'une fois en passant des scènes de Godard aux épreuves de fin d'année.

Avec « Adieu Supermac », nous revenons aux dialogues-ersatz des films commerciaux. Il s'agit d'un scénario pur, avec priorité des mots, mais sans aucun effort de préparation, sans plaisir trop facile pour se fonder aux interminables de l'image, au sens de « l'atlasante » de Vigo, qui restent le modèle du genre, les dialogues de Marguerite Duras et ceux de Godard, qui ne ressemblent à rien et qui sont eux, jouables au théâtre : les élèves du Conservatoire l'ont prouvé plus d'une fois en passant des scènes de Godard aux épreuves de fin d'année.

• Plaisance, 20 h. 45.

• Ombres » en Picardie

Il existe en Picardie une seule troupe de comédiens professionnels, la Compagnie de l'Atalante, née en 1974, installée à Longueau, près d'Amiens. Longueau, important nœud ferroviaire, a un maire communiste et une population de cheminots. L'ambition de Jean-Marc Bonillo et de son ami est de tirer de leur symbiose permanente avec la Picardie de l'abord les sujets de leurs pièces.

Le tout dernier spectacle, « Ombres », répertoire de la Résistance en Picardie. Sur scène, une actrice évoque pendant deux heures l'époque qui va de la débâcle au retour des camps. Christine Berthier est plusieurs personnages et leur contraires.

Le collaborateur, l'antiteste, le résistant. Elle joue de toutes les registres de sa voix et de son corps. C'est très psychologique, on peut dire très noir. Qui attendait qu'en leur raconte une histoire, peut-être la leur. C'est trop simple, disent les autres, le sujet n'est qu'effacement.

Par leur démarche — réflexion commune, texte d'Yves Bonillo, mise en scène de J.-M. Bonillo — les comédiens se proposaient de traiter des rapports entre l'individu et l'histoire : « Les uns entrent dans l'histoire, les autres la subissent ». La Picardie et la période de la guerre leur ont servi de support pour tester le spectateur du particulier au général, de la Résistance avec un grand R à toutes les résistances de tous les temps. Mais il aurait fallu un peu plus de sombre. Le métier et le talent ne suffisent pas toujours, le sujet didactique peut nuire à l'envie.

MICHEL COURNOT.

• Plaisance, 20 h. 45.

• Colette Godard.

• Le compositeur Pierre Boulez, directeur de l'IRCAM, et le violoncelliste Mischa Maisky, seront reçus à dîner, dimanche 1er janvier, par M. Jacques Chirac, qui remettra à l'un la médaille de vermeil de la Ville de Paris, et à l'autre, la plaque du bimillénaire de la capitale.

• Le MANOS (Sound America)

animera le réveillon au Trianon, 12, rue Trianon, Paris (2e). Tél. 251-33-94 (à partir de 23 heures, le

31 décembre).

MICHEL CTRÉE

Rock

PASTICHES LONDONIENS

Régulièrement, chaque année, on assiste à la création d'un groupe, qui parodie avec plus ou moins de brio les années folles du rock, du jazz ou du rythm and blues. S'il n'existe pas d'exemple le plus brillant de ce genre d'expérience, avec une imitation succulente du rock, mais surtout une qualité instrumentale qui a longtemps permis au groupe de résister au fil des années. Manhattan Transfer, dans un style plus nostalgique, évoque ces groupes doo-wop qui fleurissaient dans les années 50 et dont le principal attrait était la beauté des harmonies vocales ; ou encore Au bonheur des dames, ce groupe français plein d'humour qui marquait toutefois de bons musiciens.

Celui qui semble obevoir un succès florissant cette année se produira actuellement au Rainbow de Londres sous le nom de Darts. Les neuf membres qui le composent passent pour être à leur subvention. Ils aiment jouer, sans avoir à dépasser le tiers de leur subvention. Ils ont monté Georges Dandin, un spectacle Andersen, projettant un ambitieux *Titus Andronicus*. Leur conception du théâtre « obscur, trop intérieur, n'a pas correspondait pas à celle d'un certain « théâtre populaire ». Les voiles prirent d'aller jouer ailleurs.

Ils ont créé d'un spectacle Stendhal. Gérémie Schreiber recueille la documentation écrit dans un style plus nostalgique, évoquant ces groupes doo-wop qui fleurissaient dans les années 50 et dont le principal attrait était la beauté des harmonies vocales ; ou encore Au bonheur des dames, ce groupe français plein d'humour qui marquait toutefois de bons musiciens.

Leur succès est dû à leur subvention qui convient à leur démarche. Restent les quatre voix (trois hommes et une femme) qui éblouissent une ligne d'harmonie superbe. Leur démonstration à capella, basse, batteur, piano et soprano, révèle un travail d'une très rare précision. Les chœurs sont doo-wop et le rythm and blues.

Leurs années scéniques manquent d'originalité, sauf rares exceptions. Leur humour est emprunté et les musiciens n'ont pas toujours l'aisance qui convient à leur démarche.

Restent les quatre voix (trois hommes et une femme) qui éblouissent une ligne d'harmonie superbe. Leur démonstration à capella, basse, batteur, piano et soprano, révèle un travail d'une très rare précision. Les chœurs sont doo-wop et le rythm and blues.

Leur succès est dû à leur subvention qui convient à leur démarche.

ALAIN WAIS.

* Discographie : DABTS. Sonopress MAG 38 805.

THEATRE D'ORSAY

CIRENAUD-BARRAULT

L'EDEN-CINÉMA

de Marguerite Duras

mise en scène Claude Régy

en alternance

HAROLD ET MAUDE

à partir du 10 janvier

RHINOCÉROS

de Eugène Ionesco

mise en scène Jean-Louis Barrault

éléments scéniques

Jacques Noël

musique concrète

Michel Philippot

BELL'ORSAY

la vie singulière d'

ALBERT NOBBS

adaptation et mise en scène

Simone Benmussa

7, quai Anatole France

tél. 548.38.53 et agences

Danse

Deux soirées pour les Deux-Portes

Expulsés de leurs locaux en début d'année, privés de subventions municipales, menacés de saisie, les responsables de la M.J.C.-Théâtre des Deux-Portes continuent à se battre avec la détermination que donne le sentiment d'un bon boulot. Repêchés provisoirement dans une ancienne cartonnerie, ils ont décidé de maintenir leur présence et leur activité dans le quartier, de continuer un travail d'animation d'école, de rues, de marchés, avec le soutien d'associations locales.

Cette opération de survie est ponctuée d'actions décalées dans tout le vingtième arrondissement, là où des locaux peuvent les accueillir. Une « action-théâtre » à grande échelle a été organisée en octobre à la Cartoucherie de Vincennes (« Le Monde » du 1er novembre). Une action-danse devait prendre le relais les 28 et 29 décembre au Théâtre de l'Est parisien. Elle a failli sombrer avec l'incendie du TEP. Mais c'est Alain Crabot, directeur de la M.J.C.-Théâtre des Deux-Portes, qui a sauvé la situation.

Il fallait absolument que cette action-danse ait lieu, dit-il, ne serait-ce que par correction envers les chorégraphes participants. Le TEP devient indisponible, nous n'avons pas trouvé une seule salle de secours dans tout le vingtième arrondissement pour la bonne raison qu'il n'y a rien. Ce quartier très populaire, très vivant, est particulièrement sous-équipé. Nous avons finalement trouvé cette salle de patronage où nous pouvons assurer les spectacles et les débats. Mais toute la partie animation qui concerne plus particulièrement les habitants du quartier n'a pu avoir lieu et c'est dommage.

L'action-danse, étalée sur deux soirées — une dizaine d'heures, — n'en constitue pas moins une réussite. La salle n'a pas permis, comme précédemment au Théâtre des Deux-Portes, un brassage total.

MARCELLE MICHEL.

De Diaghilev à Béjart

Quoi de plus naturel lorsqu'on possède une librairie-galerie entièrement consacrée à la danse que de désirer faire connaître des trésors d'iconographie enfouis dans ses cartons et des écrits inconnus ou oubliés ? Gilberte Courraud les a misés dans un ouvrage bien composé, *Beauté de la danse*, d'une typographie élégante, qui dégage une impression de luxe et de bon

état. D'intéressants textes biographiques sur notre temps rappellent que Martha Graham dansa l'*Elue* et qu'elle refuse une invitation pour les Jeux olympiques de Berlin, en 1936. Ce n'est qu'en 1945 qu'elle commence à être célèbre aux Etats-Unis. Vers cette époque, Jean Cocteau avait l'idée d'employer le synchronisme entre la musique et la danse dans le *Jeune Homme et la Mort*. C'était la grande époque des Champs-Elysées. Et dans le ballet de Roland Petit les *Démolisseurs de la nuit*, il y avait un danseur encore inconnu, malin, qui jouait un chat de gouttière : Maurice Béjart.

On ne conçoit pas un livre sur la danse sans la référence à

CARNET

Décès

— M. le professeur Bouvraïn, Mme Artaud, Mme et le docteur J. Mugica, Mme G. Bouvraïn, M. P. Bouvraïn, Et sa famille, ont la douleur de faire part, du décès de leur père, du Mme le docteur André BOUVRAÏN, survenu à Saint-Cloud le 27 décembre 1977.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Châlons-Saint-Martin (91).

— Mme Cohen et ses enfants, Mme Mand Cohen. Le docteur et Mme Jean Cohen et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Paul COHEN.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

— Mme Juliette Woog, M. et Mme Jean-Claude Woog, Agnès et Stéphane, ont la douleur de faire part du décès de M. Julien WOOG, ancien combattant 1914-1918, survenu le 20 décembre 1977, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, à son domicile, 187, rue de Courcelles, 75017 Paris.

Les obsèques se feront le lundi 2 janvier 1978, à 14 h, au cimetière de Paris-Parc-des-Buttes-Chaumont, 14 h, place du Puits-de-l'Ermitage : la Mosquée, le souk, le café-maurice (Tourisme culturel).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires

— Une pensée, d'affection et d'amitié, est demandée pour Nicole TAITZ, et sa maman, Madeleine TAITZ.

Visites et conférences

LUNDI 2 JANVIER

VISITES GUIDEES ET PROMENADES : I. h. devant l'église Sainte-Marguerite-du-Roule : Mme Bouquet des Chaux : Saint-Philippe-du-Roule et la mort de Balzac. 15 h. 6, place des Vosges : Mme Guiller : « Promenade dans le Marais ». 15 h. 92, rue Saint-Martin : Mme Maynel : « Le Centre Georges-Pompidou » (Caisse nationale des monuments historiques). 15 h. 2, rue de Sèvres : « Les hôtels du Marais » (travers Paris). 15 h. 15, 24, rue Sainte-Croix-de-Bretagne : « Le Marais » (Mme Barbier). 15 h. 130, Saint-Martin : « Et si nous visitions Baudouin » (Mme Hager). 15 h. Musée des monuments français : « Provence et Languedoc au temps des abbés » (Histoire et Archéologie). 16 h. Entrée de l'exposition : « Gustave Courbet au Grand Palais » (Mme Courbet). 16 h. 15, place du Puits-de-l'Ermitage : la Mosquée, le souk, le café-maurice (Tourisme culturel).

SPORTS

FOOTBALL

Le Stade Rennais sollicite la suspension des poursuites auprès du tribunal de commerce

De notre correspondant

Rennes. — En choisissant de présenter une requête sollicitant le bénéfice de la procédure de suspension provisoire des poursuites auprès du tribunal de commerce de Rennes, écartant du même coup la compétence de la juridiction civile, sauf avis contraire de la juridiction communale, le président du Stade Rennais, M. Alfred Houget, a implicitement reconnu, vendredi 30 décembre, que les clubs de football professionnels bien que régis par la loi de 1901, avaient davantage vocation d'entreprises de spectacle que de simple association.

Lorsque M. Houget, accompagné

PRESSE

CONFLIT AUX « ÉCHOS »

Réunis en assemblée générale vendredi 30 décembre, les journalistes du quotidien économique les « Échos » ont décidé le principe d'une grève de vingt-quatre heures. Notre confrère ne devrait donc pas paraître lundi 2 janvier. Par ce mouvement, les journalistes ont entendu protester contre l'arrogance d'une procédure de licenciement concernant M. Claude Provencal, secrétaire général de la rédaction, accusé par Mme Beytout, la directrice du journal, de lui avoir adressé, courant novembre, deux lettres anonymes injurieuses. Mme Beytout a acquis la conviction de la culpabilité de M. Provencal à la suite d'une enquête et d'une analyse effectuée par un expert graphologue.

Sans se prononcer sur le fond de l'affaire, les journalistes des « Échos » estiment que la procédure engagée est prémature dans la mesure où la culpabilité de M. Provencal n'a pas été établie.

M. Provencal a l'intention de déposer une plainte en diffamation contre la directrice des « Échos ».

BASKET-BALL

LE MANS

VAINQUEUR DE VILLEURBANNE

Quinze matches, quatorze victoires, une seule défaite, tel est le bilan, à la fin des matches à aller, de l'équipe du Mans, qui compte désormais au classement quatre équipes d'avance sur Villeurbanne et deux derrière sur Tours, Caen et Antibes. Vendredi 30 décembre, pour la quinzième journée des championnats de France de Nationale 1, Le Mans a obtenu un succès (74 à 66) encore plus important que les précédents, l'adversaire à battre étant Villeurbanne, champion national en titre et le concurrent le plus dangereux, pour l'instant, dans la compétition en cours.

RESULTATS

Le Mans 0, Villeurbanne 74-66
Tours 2 Caen 92-88
Monaco 2, Arignos 88-82
Clermont 0, Racing 102-98
Dénain 0, Châlons 102-98
Nice 0, Bagnolet 112-92
CLASSEMENT

1. Le Mans 43 points; 2. Villeurbanne 38; 3. Tours 26; 4. Caen 24; 5. Monaco 22; 6. Châlons 24; 7. Monaco 21; 8. Nice 21; 9. Arignos 20; 10. Clermont 21; 11. Bercy 26; 12. Bagnolet 23; 13. Racing 21; 14. Jœuf 18; 15. Dénain 18; 16. Racing 17.

Le secrétariat d'Etat a notamment déclaré qu'il était « préoccupé de prêter un tel impôt », puisque les manque à gagner subis par les professionnels du sport pourraient être compensés au cours de la saison, qui s'achève seulement en avril.

M. Médecin a affirmé que, pour dommages qu'il soit, la pénurie de neige n'avait rien de comparable avec la catastrophe nationale de la sécheresse de l'été 1976.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

Le Monde

Service des abonnements

75 rue des Italiens

75011 PARIS — CEDEX 09

C.C.P. 4207-23

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

—

FRANCE — D.O.M. — T.O.M.

115 F 210 F 305 F 400 F

TOUTS PAYS ETRANGERS

PAR AVION : 265 F 325 F 450 F

ETRANGER

(par messageries).

L. — BELGIQUE-LEMERMOEUR

PAYS-BAS — SUISSE

143 F 265 F 385 F 510 F

II. — TUNISIE

188 F 348 F 580 F 660 F

Par voie aérienne

Les abonnements qui peuvent parfois être très élevés, sont donc bien justifiés par ce que nous demandons.

Changement d'adresse, déclarez-nous tout correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

John le dernier, bande d'encre, toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir vos propres et capitaux d'imposture.

Le Monde économie-régions

M. Geneen quitte la direction d'I.T.T.

Le profit avant tout

M. Harold Geneen abandone, samedi 31 décembre, ses fonctions de directeur général d'International Telephone and Telegraph (I.T.T.). La direction effective du quinzième groupe mondial (11,7 milliards de dollars de chiffre d'affaires, 488 millions d'employés) sera désormais assurée par M. Lyndon Hamilton. M. Geneen demeure président du conseil d'administration.

Un règne s'achève. Sidney Harold Geneen qui aura soixante-huit ans le 20 janvier, présidait sans partage depuis dix-huit ans, aux destinées d'I.T.T. Rarement un homme d'affaires aura tant marqué de son empreinte la sphère industrielle. Le nom de Geneen et le sigle d'I.T.T. ont été des années durant indissolublement liés. Pour le meilleur, comme pour le pire.

Détesté par les uns, respecté par d'autres, craint par tous, Harold Geneen n'est pas un personnage comme les autres. Ni héritier d'une dynastie, ni fondateur de son entreprise, ni diplômé d'une grande école, il s'intègre pourtant à la légende américaine. Des origines modestes : son père, imprésario de concerts, émigre aux Etats-Unis en 1911, alors que le petit Harold n'a qu'un an. Très vite, il devient le héros d'un mythe : il vit seul avec sa mère. De modestes études : enfant solitaire, au demeurant son père, il sera pensionnaire neuf ans dans un collège. Des débuts au bas de l'échelle : à seize ans il entre comme « saute-ruisseau » à la Bourse de New-York, et par la suite, il s'inscrit aux cours du soir de l'université. Un peu de d'apparence anodine, un petit, le front dégarni, de fines lunettes rondes, costume et cravate sombres. Tout dans le personnage évoque l'image traditionnelle du comptable. A une nuance près : Harold Geneen est un comptable général. Travailleur infatigable, il est animé d'une volonté de fer, de gravité paternelle, le caractère quelque peu empêtré, lorsqu'il avance que ses mérites ne sont pas reconnus, ou que la voie vers le pouvoir suprême est bouchée...

Après une succession de postes dans diverses entreprises, il entre en 1956 chez Raytheon, l'un des grands de l'électronique aux Etats-Unis. Vice-président directeur général, il réussit en peu de temps à réorganiser l'entreprise à son bénéfice. Pour lui, une seule devise : le « nombre de dollars par titre que les actionnaires reçoivent comme dividendes ». Sa renommée commence à s'établir. Or I.T.T. cherche précisément à la même époque un homme providentiel. La mort de son fondateur, le colonel Sosthène Behn, laisse le champ libre à Geneen. Le conseil s'adresse à des « chasseurs de têtes ». Harold Geneen est présenté en 1959. Il fait une très forte impression, exige les pleins pouvoirs... et le conseil le nomme.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CESSATION DE GARANTIE

Le Discoupey Bank (France) S.A., 1, rond-point des Champs-Elysées, 75008, Paris, par application des règles fixées par la loi n° 48 de la loi du 2 janvier 1970, dénonce, dans le délai de trois jours francs à compter de la présente publication, la garantie financière délivrée le 31 mai 1977 à la Société anonyme de réalisations immobilières et de travaux publics, 36, avenue Hoche, 75008, Paris, au titre de l'activité « Transactions immobilières ».

Tous les garanties émises au sens de l'article n° 39 de la loi précitée ont un délai de trois mois pour produire entre les mains du garant.

La présente publication obligatoire n'entache en rien la moralité de la Société, mais elle démontre que les sociétés immobilières et foncières « SARIF »

à appliquer sur une grande échelle la stratégie du conglomérat, ce qui lui vaudra un certain mépris de la part des « purs industriels », notamment européens.

Deux grands critères président au choix des sociétés à acquérir : leur appartenance à un secteur en forte croissance (pharmacie, alimentation, service) ; la présence dans leurs bilans d'actifs sous-évalués. Tous deux sont évidents. Nous ne pouvons assurer que M. Lyndon Hamilton, M. Geneen demeure président du conseil d'administration.

Un règne s'achève. Sidney

Harold Geneen abandone, samedi, ses fonctions de directeur général d'International Telephone and Telegraph (I.T.T.).

La direction effective du quinzième groupe mondial (11,7 milliards de dollars de chiffre d'affaires, 488 millions d'employés) sera désormais assurée par M. Lyndon Hamilton. M. Geneen demeure président du conseil d'administration.

Un règne s'achève. Sidney Harold Geneen qui aura soixante-huit ans le 20 janvier, présidait sans partage depuis dix-huit ans, aux destinées d'I.T.T. Rarement un homme d'affaires aura tant marqué de son empreinte la sphère industrielle. Le nom de Geneen et le sigle d'I.T.T. ont été des années durant indissolublement liés. Pour le meilleur, comme pour le pire.

Détesté par les uns, respecté par d'autres, craint par tous, Harold Geneen n'est pas un personnage comme les autres. Ni héritier d'une dynastie, ni fondateur de son entreprise, ni diplômé d'une grande école, il s'intègre pourtant à la légende américaine. Des origines modestes : son père, imprésario de concerts, émigre aux Etats-Unis en 1911, alors que le petit Harold n'a qu'un an. Très vite, il devient le héros d'un mythe : il vit seul avec sa mère. De modestes études : enfant solitaire, au demeurant son père, il sera pensionnaire neuf ans dans un collège. Des débuts au bas de l'échelle : à seize ans il entre comme « saute-ruisseau » à la Bourse de New-York, et par la suite, il s'inscrit aux cours du soir de l'université. Un peu de d'apparence anodine, un petit, le front dégarni, de fines lunettes rondes, costume et cravate sombres. Tout dans le personnage évoque l'image traditionnelle du comptable. A une nuance près : Harold Geneen est un comptable général. Travailleur infatigable, il est animé d'une volonté de fer, de gravité paternelle, le caractère quelque peu empêtré, lorsqu'il avance que ses mérites ne sont pas reconnus, ou que la voie vers le pouvoir suprême est bouchée...

Après une succession de postes dans diverses entreprises, il entre en 1956 chez Raytheon, l'un des grands de l'électronique aux Etats-Unis. Vice-président directeur général, il réussit en peu de temps à réorganiser l'entreprise à son bénéfice. Pour lui, une seule devise : le « nombre de dollars par titre que les actionnaires reçoivent comme dividendes ». Sa renommée commence à s'établir. Or I.T.T. cherche précisément à la même époque un homme providentiel. La mort de son fondateur, le colonel Sosthène Behn, laisse le champ libre à Geneen. Le conseil s'adresse à des « chasseurs de têtes ». Harold Geneen est présenté en 1959. Il fait une très forte impression, exige les pleins pouvoirs... et le conseil le nomme.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlantique, étant touché au moins jusqu'en 1975-1976 (en raison de l'accord tacite de 1974 entre les Etats-Unis et le Canada, entre I.T.T. et AT&T), il faut trouver autre chose pour accroître les profits. Harold Geneen, avec l'appui d'André Mayer, de la banque Lazarus de New-York, se lance dans une politique d'acquisition tous azimuts aux Etats-Unis. Ce mode de l'entreprise est à la fusion. Harold Geneen sera le premier.

Le groupe qu'il prend en main réalise alors un chiffre d'affaires de 765 millions de dollars pour un bénéfice de 20 millions. Ses activités sont concentrées pour l'essentiel dans les télécommunications hors des Etats-Unis : la fabrication des matériels, mais aussi l'exploitation de réseaux nationaux entiers. Or Geneen n'a pas « confiance » dans les gouvernements étrangers (l'Idée Castro, le renfermement dans son opinion, le nationalisation des « voix d'I.T.T. »). Il décide donc de rétablir l'équilibre dans les investissements du groupe au profit des Etats-Unis. Le secteur du téléphone, outre-Atlant

LA REVUE DES VALEURS

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Nouvelle baisse du dollar

Paris et Francfort fermés lundi. Londres fermé mardi : on pouvait penser que les marchés des changes respecteraient la trêve des confiseurs. En fait, il n'en a rien été. L'annonce du remplacement de M. Burns par M. Miller à la tête de la Banque fédérale des Etats-Unis a provoqué une forte baisse du DOLLAR jeudi, baisse qui n'a été corrigée qu'en partie à la veille du week-end.

La semaine avait pourtant commencé calmement pour le DOLLAR, qui mardi, s'effritait très légèrement des marchés peu animés et crevés. Mercredi, toutefois, le dollar et la devise américaine s'effaçaient. Prendre ? Fuites ? Quoi qu'il en soit, il s'avéra rapidement que les opérateurs qui avaient vendu ce jour-là étaient bien avisés. Jeudi, en effet, l'on apprenait que le président Carter avait décidé

l'était clair que des divergences étaient apparues entre la Maison Blanche et le président de la Banque fédérale. Dès lors, il était probable que le mandat de ce dernier ne serait pas renouvelé. Pourtant la règle « sacro-sainte » du fait accompli n'a pas joué. Cela dit, quelle signification doit-on accorder à la baisse du DOLLAR survenue jeudi ? Deux points méritent d'être signalés. En premier lieu, cette baisse, aux dires des spécialistes, s'est effectuée « dans le vide », les transactions restant relativement peu importantes. En second lieu, le corollaire est tout aussi prédictif : les échanges de ces dernières semaines ne sont pas attachés aux fluctuations constatées cette semaine une très grande signification.

Reste que ce brutal mouvement de baisse a démontré — si besoin

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres ..	—	1.9100	8.9770	3.2295	4.0265	62.5525	4.3452	166.94
—	—	1.8529	8.9096	3.2284	4.0051	62.5770	4.3198	165.27
New-York ..	1.9180	—	21.2765	49.7553	47.5059	3.0531	43.8560	0.1147
1.8620	—	20.2965	48.6510	46.4980	2.9850	43.1034	6.1148	
Paris ...	8.9770	4.7000	—	234.41	223.27	14.3511	206.59	5.3914
8.9006	4.7850	—	223.94	222.45	14.2855	206.25	5.4568	
Zurich ..	3.8235	2.0650	42.6595	—	55.2484	6.1221	58.1318	2.2969
3.8264	2.0554	42.9467	—	55.5589	6.1243	58.5775	2.3132	
Francfort ..	4.0265	2.1860	44.7872	104.9675	—	6.4274	52.5274	2.4146
4.0051	2.1510	44.8522	104.7115	—	6.4206	52.7155	2.4525	
Bruxelles ..	62.5525	32.7500	6.9580	16.3341	15.5581	—	14.3866	3.7568
62.3770	33.5800	7.0010	16.3917	15.7471	—	14.4396	3.8128	
Amsterdam ..	4.3162	227.50	48.4942	123.6653	186.0760	6.9465	—	2.6096
4.3190	222.00	48.4963	112.8855	197.8558	6.9523	—	2.6543	
Milan ...	1865.84	871.75	185.47	424.78	414.13	26.6153	383.18	—
1852.97	877.98	183.23	426.76	467.71	26.1791	378.81	—	

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1000 lire.

de ne pas renouveler le mandat de M. Burns, et que M. Miller le remplacera à la présidence des Etats-Unis fin janvier.

M. Burns était généralement considéré comme le garant d'une certaine stabilité du dollar. C'est cette normalité qui pouvait laisser les marchés des changes indifférents. De fait, dès l'ouverture, on assistait jeudi à un effondrement du DOLLAR, dont le cours tombait à près de 4.65 FRANCS FRANCAIS à Paris et à 2.075 DEUTSCHEMARKS à Francfort. Une reprise s'amorça alors qui, cependant n'effaça qu'en partie les pertes initiales. A la veille du week-end, les marchés retrouvaient un semblant de calme, la devise américaine s'échangeant, pour des niveaux atteints la veille en clôture.

Le départ de M. Burns ne saurait être considéré comme une surprise. Depuis plusieurs mois, il

MARCHÉ MONÉTAIRE

Calmé

Conforté par les nouvelles favorables de ces derniers jours (déclassement des prix de détail en novembre, bonne tenue du franc français, maintien du taux du dollar), le marché monétaire a passé la fin d'année dans le calme, d'autant que la Banque de France l'avait abondamment pourvu en liquidités : 2,8 milliards de francs valeur 29 décembre, 2,3 milliards de francs valeur 30 décembre, le tout au taux inchangé de 8,78 %.

Le taux de l'argent au jour le jour est, lui aussi, resté inchangé à 8,18 %.

En revanche, les taux de l'argent à terme sont dépendus de 1/8 % à 1/4 % sur des périodes s'échelonnant de un à douze mois. Détente provisoire et optimisme passager ? A moins que les trésoriers de banque ne considèrent que les dernières nouvelles économiques militent en faveur d'une baisse durable des taux. L'on ne sait trop.

En tout cas, la réponse dans ce domaine dépendra, comme toujours pour une grande partie de la tenue du franc sur le marché des changes. Mais, il y a aussi l'année 1978 peut nous apporter bien des surprises et pourquoi pas des bonnes ? (Intrins.)

LE FRANC FRANCAIS s'est honnorablement comporté. Soutenu par l'annonce du net ralentissement de la baisse des prix de détail en novembre, le taux de la devise a été rassuré par la reprise de l'importance des importations de pétrole, alors que les autorités américaines étaient « intervenues de façon adéquate sur les marchés des changes et en conformité avec l'importance du désordre monétaire », avant d'ajouter que « de toute évidence les importations de pétrole étaient déjà réduites et qu'elles vont probablement, une législation forte sur l'énergie donner l'assurance aux marchés des changes que la forte baisse du dollar ne sera pas suivi par la spirale des importations pétrolières ».

M. Wallach a été le vrai problème. Il est clair, en effet, que la politique énergétique américaine sera déterminante pour la tenue future du DOLLAR. Cela pose beaucoup d'opérateurs pourraient partager la conviction de M. Wallach.

Le métal précieux a été rassuré par la reprise du cours du

matin à Londres et à Francfort.

LETTRE. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

ON va à la ligne de l'or. Au moment où les investisseurs déçus et inquiets de l'avenir manifestent un certain désintérêt pour la Bourse, cet attachement prend valeur de symbole.

ANDRÉ DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Repli du cuivre et de l'étain

NOTAUX. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

TEXTILES. — La perspective d'un sensiblement meilleur rapport mondial et fin de saison, déjà anticipé par le marché, n'a exercé qu'un faible impact sur l'ajustation des cours des textiles, qui sont toujours dans l'attente d'un certain déclin dans les mois à venir.

Le cuivre et l'étain ont été rassurés par la reprise du cours des importations pétrolières.

M. Wallach a été le vrai problème. Il est clair, en effet, que la politique énergétique américaine sera déterminante pour la tenue future du DOLLAR. Cela pose beaucoup d'opérateurs pourraient partager la conviction de M. Wallach.

Le métal précieux a été rassuré par la reprise du cours du

matin à Londres et à Francfort.

LETTRE. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

ON va à la ligne de l'or. Au moment où les investisseurs déçus et inquiets de l'avenir manifestent un certain désintérêt pour la Bourse, cet attachement prend valeur de symbole.

ANDRÉ DESSOT.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 30 décembre 1977

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

NOTAUX. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

TEXTILES. — La perspective d'un sensiblement meilleur rapport mondial et fin de saison, déjà anticipé par le marché, n'a exercé qu'un faible impact sur l'ajustation des cours des textiles, qui sont toujours dans l'attente d'un certain déclin dans les mois à venir.

Le cuivre et l'étain ont été rassurés par la reprise du cours des importations pétrolières.

Le métal précieux a été rassuré par la reprise du cours du

matin à Londres et à Francfort.

LETTRE. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

ON va à la ligne de l'or. Au moment où les investisseurs déçus et inquiets de l'avenir manifestent un certain désintérêt pour la Bourse, cet attachement prend valeur de symbole.

ANDRÉ DESSOT.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 30 décembre 1977

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

NOTAUX. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

TEXTILES. — La perspective d'un sensiblement meilleur rapport mondial et fin de saison, déjà anticipé par le marché, n'a exercé qu'un faible impact sur l'ajustation des cours des textiles, qui sont toujours dans l'attente d'un certain déclin dans les mois à venir.

Le cuivre et l'étain ont été rassurés par la reprise du cours des importations pétrolières.

Le métal précieux a été rassuré par la reprise du cours du

matin à Londres et à Francfort.

LETTRE. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

ON va à la ligne de l'or. Au moment où les investisseurs déçus et inquiets de l'avenir manifestent un certain désintérêt pour la Bourse, cet attachement prend valeur de symbole.

ANDRÉ DESSOT.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 30 décembre 1977

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

NOTAUX. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

TEXTILES. — La perspective d'un sensiblement meilleur rapport mondial et fin de saison, déjà anticipé par le marché, n'a exercé qu'un faible impact sur l'ajustation des cours des textiles, qui sont toujours dans l'attente d'un certain déclin dans les mois à venir.

Le cuivre et l'étain ont été rassurés par la reprise du cours des importations pétrolières.

Le métal précieux a été rassuré par la reprise du cours du

matin à Londres et à Francfort.

LETTRE. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

ON va à la ligne de l'or. Au moment où les investisseurs déçus et inquiets de l'avenir manifestent un certain désintérêt pour la Bourse, cet attachement prend valeur de symbole.

ANDRÉ DESSOT.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 30 décembre 1977

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

NOTAUX. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

TEXTILES. — La perspective d'un sensiblement meilleur rapport mondial et fin de saison, déjà anticipé par le marché, n'a exercé qu'un faible impact sur l'ajustation des cours des textiles, qui sont toujours dans l'attente d'un certain déclin dans les mois à venir.

Le cuivre et l'étain ont été rassurés par la reprise du cours des importations pétrolières.

Le métal précieux a été rassuré par la reprise du cours du

matin à Londres et à Francfort.

LETTRE. — Rappel des cours du centre du Metal Exchange de Londres. Puisque j'explique le recul du marché : accroissement des stocks de métal raffiné aux Etats-Unis en novembre, réserves de métal toujours importantes et une forte demande d'or.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDEES

CONTROVERSES : Prélude aux idées de mars, par Guy Kenchida ; L'imposse et le vide, par Léo Haneau ; Gagner pour quoi faire ?, par Pierre Lefranc ; La politique sans le choix, par Bertrand Fessard de Foucault.

3-4. DIPLOMATIE

La tournée du président des Etats-Unis.

4. ASIE

5. EUROPE

6. POLITIQUE

La polémique sur le vote des Français de l'étranger.

7-8. LES EVENEMENTS DE 1977

LE MONDE ABDUROUF

PAGES 9 à 15

Au fil de la semaine : M. Aït-Saïd, par Pierre Vianson-Fouït. — Lettre à l'Assemblée (Kenfani), par Dominique Dhomont. — Jeu : Ce loto qui fait courir la France, par Jacques Calard. — RADIO-TELEVISION : Les dernières émissions de la chaîne Bélier ; Les troubadours sur TF1, par Catherine Bumbot ; La 1re République aux « Dossiers », par Thomas Parent.

16. SOCIETE

Des prêtres mariés rappellent à leurs évêques qu'ils appartiennent à l'Église.

17-18. CULTURE

19. SPORTS

20. ECONOMIE-REGIONS

— AFFAIRES : M. Giscard quitte la direction d'ITT.

21. LA REVUE DES VALEURS

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14)

Informations pratiques (11) ; Carnet (12) ; Journal officiel (13) ; Météorologie (13) ; Mots croisés (13).

La France consacrera 2 millions de francs en 1978 à des études préliminaires sur un missile de croisière

La France consacrera en 1978 une somme de 2 millions de francs à des études préliminaires sur la définition d'un missile de croisière. Les dépenses d'études correspondantes ont été de 1 million de francs en 1977. C'est ce qui ressort de rapports parlementaires — au nom de la commission de la défense et de celle des finances de l'Assemblée nationale — non démentis à ce jour par le ministère de la défense. Il y a quelques mois (« Le Monde » du 11 juillet), le chef d'état-major des armées, le général Guy Mery, s'était contenté d'indiquer que « des formules nouvelles de systèmes d'armes, comme les missiles de croisière, sont dès maintenant à la portée de la France ».

En réalité, les sommes dépensées en 1977 et 1978 couvrent seulement des études préliminaires à caractère exploratoire engagées sur le concept même — des études de « faisabilité » — disent les spécialistes d'un missile de croisière. Le coût de développement d'un tel programme est en effet bien plus considérable, sans doute de l'ordre de 3 milliards de francs.

Au vu de ces prévisions, les services de renseignements américains estiment, si l'on en croit des députés d'agences en provenance de Washington, que la France pourrait être en mesure de fabriquer son propre missile de croisière dans cinq à dix ans. Selon ces mêmes sources, les chercheurs français auraient déjà réalisé d'importants progrès tant pour la mise au point du propulseur, mis à l'essai en 1978, que pour la définition de la charge

UN « COMMANDO DELTA » REVENDIQUE UN ATTENTAT À CAMBRAI

Un engin de fabrication américaine a explosé vers 17 h 30 le 31 décembre, à environ 1 heure devant la mairie de Maroing (Nord), localité dont le conseil municipal est communiste — occasionnant de légers dégâts. L'attentat n'a pas été revendiqué.

En revanche, une personne affiliée à la communauté en chef des commandos Delta, pour le Nord-Pas-de-Calais, a téléphoné dans la soirée du 30 décembre au quotidien communiste régional *Liberté* pour revendiquer l'attaque contre la nuit du 30 au 31 décembre contre la Maison des syndicats de Cambrai (« Le Monde » du 31 décembre) et annoncer d'autres attaques contre les locaux de la C.G.T., de la C.F.D.T. et du P.C.

La bombe du « Monde » daté 31 décembre 1977 a été tirée à 500 000 exemplaires.

A B C D F G H

UNE ÉTUDE DU « POINT »

Comment ont travaillé les députés de la majorité

Dans son numéro daté du 2 janvier 1978, l'hebdomadaire *Le Point* publie une étude menée en France par l'IMAP (Institut de mesures de l'activité parlementaire) sur le travail accompli à l'Assemblée nationale par chaque député sur les cinq années de la dernière législature (1973-1978).

Ce bilan, qui ne tient pas compte du travail, non à mesurable, des députés dans leur circonscription et pour le compte de leurs électeurs, crédite d'un certain nombre de points chaque élu en fonction de sa participation à l'Assemblée. Il prend en compte le travail législatif, du contrôle parlementaire, du travail budgétaire et du travail en commission.

Arrivent ainsi en tête du palmarès la majorité de la classement des députés de l'opposition sera publiée la semaine prochaine.

M. Claude Gerber (P.R. Eure-et-Loir), Claudius-Petit (réf. Paris), Hamel (P.R. Rhône), Bigot (P.R. Somme) et Faucon (P.R. Paris). Occupant la deuxième place du classement, MM. Bourdelle (réf. Côte-d'Or), Chaban-Delmas (P.R. Gironde), Dassault (P.R. Oise), Massouh (P.R. Somme) et Lanterne rouge, Robert Hirsch (réf. Oise).

Cette étude, qui ne concerne que les députés ayant accompli un minimum de quatre années de mandat, exclut en raison de leurs fonctions particulières les députés de la présidence, les députés de groupes et des commissions ainsi que le rapporteur général du budget. Principale victime de cet ostracisme, M. Jean Foyer (P.R. Maine-et-Loire), président de la commission des lois, qui obtient une mention particulière en tant que président de la commission des lois, mais dont l'activité au Palais-Bourbon mérite peut-être mieux.

« Cet état tout nouveau », reconnaît le *Point*, « a permis à plusieurs députés mal classés qui croyaient avoir correctement effectué leur travail. Mais, insiste M. Alain Brouillet, directeur de l'IMAP, nous ne portons aucun jugement de valeur sur le

Sur TF 1

M. BARRE PREMIER INVITÉ D'UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS SPÉCIALES

Les responsables de TF 1 ont rendu public, vendredi 31 décembre, le programme des émissions politiques prévues dans la perspective des élections.

M. Raymond Barre ouvrira la série, le 5 janvier à 21 h 30, face à cinq cents chefs d'entreprise sur le thème : « Quelle année 1978 ? à l'occasion d'un forum organisé par TF 1 et le magazine *France*.

Le secrétaire général du P.C., M. Georges Marchais, commentera, le 12 janvier à 20 h 30, au cours d'un « Spécial événement », les décisions qui auront été prises par la conférence nationale du P.C. du 7 et 8 janvier sur la stratégie du parti pour les élections législatives.

M. Michel Poniatowski, ancien ministre d'Etat, sera l'invité du « Spécial événement » suivant, le 19 janvier à 20 h 30, tandis que le premier secrétaire du parti socialiste, M. François Mitterrand, est annoncé pour le « Spécial événement » du 26 janvier à 20 h 30. Le 26 janvier, heure prévue de TF 1 à l'« Événement », il accompagnera ses trois émissions suivantes à des face à face politiques dont le premier, le 2 février, opposera M. Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement, à M. Pierre Mauroy, député P.S. maire de Lille.

● Soupçonné de complicité dans un attentat contre un poste de police, dans le treizième arrondissement de Paris, le 24 novembre 1965, succédant à son frère le cheikh Abdallah. De tempérament libéral, il n'avait recoutré qu'exceptionnellement aux prérogatives étendues que lui conférait la Constitution et acceptait volontiers les responsabilités de la sécurité nationale. M. Houlbert, treize et un ans, a été arrêté le 27 décembre (notre dernière édition). Deux hommes avaient jeté, le 26 décembre, une grenade d'exercice à l'entrée du poste de police. L'engin n'a pas explosé. M. Houlbert a été reconnu par des passants comme étant le compagnon de l'homme qui avait lancé la grenade.

● Lundi également, M. Giscard d'Estaing reçoira à déjeuner M. Alain Poher, président du Sénat, et Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale. Mardi 3 janvier, il recevra les voeux de la presse.

En Tunisie

Le gouvernement donne satisfaction au Syndicat des cheminots

De notre envoyé spécial

Tunis. — « La bataille du rail » n'aura pas plus lieu que celle du phosphate. La fédération des cheminots de l'Union générale des travailleurs de Tunisie (UGTT) a obtenu, vendredi après-midi 30 décembre, la confirmation de ses revendications sur les conditions de leur intégration à l'entreprise immédiate. L'accord entamé pour la S.N.C.F.T. (Société nationale des chemins de fer de Tunisie) une dépense d'environ 1,2 million de dinars (1 dinar vaut approximativement 12 F) en 1978. La centrale syndicale a donc suspendu l'ordre de grève de trois jours qui devait prendre effet à compter du 2 janvier et qui devait durer quelque sept mois six dernières années.

Le secrétaire général de la centrale, M. Habib Achour, avait fait du 2 au 10 janvier un débrayage de 10 mois, l'autre de vingt-quatre heures le 19 décembre.

Après l'accord signé à Gafsa avec les mineurs de phosphates (« Le Monde » du 31 décembre), la crise sociale paraît dénuée, du moins pour l'instant. Au début de l'année, le syndicat tunisien M. Nouira avait encore réaffirmé sa volonté de ne pas céder à « des revendications démagogiques ». Le secrétaire de la cen-

trale, M. Habib Achour, avait fait du son côté de la « démission » des travailleurs concernés. Il semble que de part et d'autre on ait préféré « calmer le jeu » après avoir montré ses forces : M. Nouira, en obtenant de son côté une augmentation de 30 % de son salaire, et l'intersyndicale, qui débroussait publiquement la politique sociale du gouvernement, et les syndicats, en multipliant ces dernières semaines, débrayages et manifestations.

Le note sera cependant lourde à payer pour l'Etat puisque les concessions qu'il lui a fallu faire en deux jours se chiffrent au total à plus de 2 millions de dinars. En ce qui concerne les mineurs, les autorités ont du céder sur un point à propos duquel elles étaient malades, particulièrement intrants : il s'agit de l'attribution d'une prime de salaire unique pour les travailleurs dont la femme reste au foyer. Cette revendication de caractère général ayant été satisfait pour une catégorie d'ouvriers, le gouvernement a pourtant, malgré l'engagement refuser son extension à tous les autres.

L'insécurité sociale sera dominée dans les prochaines jours par la réunion, les 8 et 9 janvier, du conseil national de l'UGTT.

La combativité des syndicats reste très grande. Les succès qu'ils viennent de remporter les encourageront sans doute à poursuivre leur action.

Ensuite, l'ancien ministre de l'intérieur, M. Belkhodja, a été reçu, sur sa demande, vendredi, pendant dix minutes, par le président Bourguiba.

DANIEL JUNQUA.

● Au sommaire du supplément

EUROPA

publié dans

Le Monde

du lundi (daté 3 janvier)

● Une interview de M. Emilio Colombo, président de l'Assemblée européenne.

● Les perspectives économiques pour 1978, par David Blake.

● Les possibilités d'affaires en Chine, par Derek Harris.

● Vive le Canada libre ? par Jacqueline Grapin.

Ce supplément est préparé en collaboration avec *La Stampa*, *The Times* et *Die Welt*.

APRÈS LA MORT DU CHEIKH SABAH

Le prince héritier Jaber El Ahmed devient émir du Koweït

Le cheikh Sabah, il risque d'en être autrement lorsqu'il égagera de discuter le poste de prince héritier et le chef du gouvernement.

La famille des Sabah comprend,

en effet, deux branches, les Salam et les Jaber, et il est probable que les deux postes-clés du royaume qui jusqu'à présent étaient détenus par le cheikh Jaber El Ahmed, prince héritier et chef du gouvernement, soient attribués à des personnes différentes.

Le cheikh Sabah, il risque d'en être autrement lorsqu'il égagera de discuter le poste de prince héritier et le chef du gouvernement.

La famille des Salam, qui détient actuellement le poste de vice-président ministre et celui de l'information, a été nommée à l'origine à l'Assemblée nationale, lorsque le prince héritier s'était chargé des affaires publiques entre 1971 et 1975, après avoir servi pendant sept ans dans les gouvernements successifs comme ministre de l'orientation nationale et de l'information, estimant qu'il méritait des fonctions plus importantes.

Quant au poste de premier ministre, il a été dévolu à M. Georges Marchais, qui avait été plusieurs fois ministre, mais n'avait pas occupé plusieurs postes importants.

Le prince héritier Jaber El Ahmed, qui avait été nommé à l'origine à l'Assemblée nationale, lorsque le prince héritier s'était chargé des affaires publiques entre 1971 et 1975, après avoir servi pendant sept ans dans les gouvernements successifs comme ministre de l'orientation nationale et de l'information, estimant qu'il méritait des fonctions plus importantes.

Quant au poste de premier ministre, il a été dévolu à M. Georges Marchais, qui avait été plusieurs fois ministre, mais n'avait pas occupé plusieurs postes importants.

Le cheikh Sabah, il risque d'en être autrement lorsqu'il égagera de discuter le poste de prince héritier et le chef du gouvernement.

La famille des Salam, qui détient actuellement le poste de vice-président ministre et celui de l'information, a été nommée à l'origine à l'Assemblée nationale, lorsque le prince héritier s'était chargé des affaires publiques entre 1971 et 1975, après avoir servi pendant sept ans dans les gouvernements successifs comme ministre de l'orientation nationale et de l'information, estimant qu'il méritait des fonctions plus importantes.

Quant au poste de premier ministre, il a été dévolu à M. Georges Marchais, qui avait été plusieurs fois ministre, mais n'avait pas occupé plusieurs postes importants.

Le cheikh Sabah, il risque d'en être autrement lorsqu'il égagera de discuter le poste de prince héritier et le chef du gouvernement.

La famille des Salam, qui détient actuellement le poste de vice-président ministre et celui de l'information, a été nommée à l'origine à l'Assemblée nationale, lorsque le prince héritier s'était chargé des affaires publiques entre 1971 et 1975, après avoir servi pendant sept ans dans les gouvernements successifs comme ministre de l'orientation nationale et de l'information, estimant qu'il méritait des fonctions plus importantes.

Quant au poste de premier ministre, il a été dévolu à M. Georges Marchais, qui avait été plusieurs fois ministre, mais n'avait pas occupé plusieurs postes importants.

Le cheikh Sabah, il risque d'en être autrement lorsqu'il égagera de discuter le poste de prince héritier et le chef du gouvernement.

La famille des Salam, qui détient actuellement le poste de vice-président ministre et celui de l'information, a été nommée à l'origine à l'Assemblée nationale, lorsque le prince héritier s'était chargé des affaires publiques entre 1971 et 1975, après avoir servi pendant sept ans dans les gouvernements successifs comme ministre de l'orientation nationale et de l'information, estimant qu'il méritait des fonctions plus importantes.

Quant au poste de premier ministre, il a été dévolu à M. Georges Marchais, qui avait été plusieurs fois ministre, mais n'avait pas occupé plusieurs postes importants.

Le cheikh Sabah, il risque d'en être autrement lorsqu'il égagera de discuter le poste de prince héritier et le chef du gouvernement.

La famille des Salam, qui détient actuellement le poste de vice-président ministre et celui de l'information, a été nommée à l'origine à l'Assemblée nationale, lorsque le prince héritier s'était chargé des affaires publiques entre 1971 et 1975, après avoir servi pendant sept ans dans les gouvernements successifs comme ministre de l'orientation nationale et de l'information, estimant qu'il méritait des fonctions plus importantes.

Quant au poste de premier ministre, il a été dévolu à M. Georges Marchais, qui avait été plusieurs fois ministre, mais n'avait pas occupé plusieurs postes importants.

Le cheikh Sabah, il risque d'en être autrement lorsqu'il égager